L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



« LA DAME DE LA CITADELLE »
(huile sur toile d'Inès La Torre,
voir notre annonce page 80).



Nouvelle série (depuis 1953)
N° 1 de 2000

Trimestriel : 45 F
janvier-février-mars 2000

S O M M A I R E

L'illustration de la couverture est d'Inès La Torre, celles des pages 8, 9, 12 et 13 sont de Mehiel..

TROIS PENSÉES DE MONSIEUR PHILIPPE

L'interprétation des rêves varie pour chaque personne. Il faut observer l'heure. Les rêves du matin sont les plus vrais. Si le même rêve se représente, c'est imminent.

Il ne doit pas y avoir de secrets. Un homme qui trouve quelque chose et qui le garde est fautif ; la Nature le punit. Le seul secret à conserver doit concerner les fautes du prochain pour lesquelles notre cœur doit être un tombeau.

Le Paradis est sur terre. C'est la pleine connaissance, avec la puissance. Celui-là est en Paradis qui a atteint sa pleine liberté.

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES
Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41
Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr
CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS
Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE
Administrateur : Annie Boisset
Administrateur-adjoint : Gravitas
Rédacteurs adjoints : Marcus, M.-F. Turpaud et Marc Bariteau

AMIS LECTEURS

NOS TARIFS POUR L'AN 2000
DEMEURENT INCHANGÉS.

N'ATTENDEZ PLUS POUR SOUSCRIRE
VOTRE RÉABONNEMENT.
Evitez-nous des lettres de rappel toujours
coûteuses en temps et en argent.
(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)



Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Supplément « aperçu historique du Régime Écossais Rectifié,
de la GLTS-O et de la RL La France »

Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10002 - Mars 2000

ÉDITORIAL, par Marc BARITEAU

ARBRE, MON AMI, MON FRÈRE.

À l'orée de l'an 2000, la France vient de subir une des plus grandes catastrophes écologiques de son histoire. À cette occasion, plusieurs centaines de milliers d'arbres ont été abattus par la tempête. Notre pays panse ses plaies. Les médias nous ont tenu informés des actions entreprises : abattage des arbres en instabilité, tronçonnage des fûts afin de dégager routes et voies ferrées, élagage pour faciliter le transport des troncs, moyens de transports utilisés... Nos oreilles résonnent encore du bruit des tronçonneuses. Or, si l'on s'est longuement étendu sur les problèmes matériels, personne, à ma connaissance, n'a entrevu, par ignorance de la puissance symbolique de l'arbre, le ravage spirituel que représente la disparition simultanée de milliers d'entre eux. Comme si un fusible géant avait sauté entre la terre et le ciel. C'est pour réparer cet oubli que j'ai écrit les quelques réflexions suivantes.

« Le vent redouble ses efforts
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts »

Jean de La Fontaine.

De par sa nature, sa forme, son double ancrage dans la terre et au ciel, l'arbre a joué, dès l'origine, un rôle de pont, de lien, entre ce qui est en bas, les forces naturelles, et ce qui est en haut, l'inaccessible et le transcendé. L'arbre, par ses fruits, a, de plus, permis à l'homme de subsister. En attirant la foudre, témoin des forces supérieures, il lui a aussi donné le feu, ouvrant ainsi la voie aux civilisations futures plus évoluées.

Le fait même qu'à la perception sensible de l'arbre ait très vite répondu la perception de son mystère en l'homme induit le sacré et explique la vénération dont il a fait l'objet dès les commencements.

Premières approches encore peu élaborées d'une transcendance qui s'épanouira dans les traditions qui verront ultérieurement le jour.

Nombreux et multiformes seront ainsi les cultes rendus à des arbres considérés comme sacrés au seuil de religions primitives naturellement portées à voir dans les éléments de la nature des témoins tangibles des divinités invisibles.

L'arbre n'est pas adoré pour lui-même mais pour les Idées-Forces qu'il représente. L'arbre sacré est adoré comme archétype, de même que, dans la religion catholique, la statue du saint n'est pas adorée comme archétype mais en raison du pouvoir d'intercession qui s'attache au vocable.

Il en fut ainsi, dans la mythologie nordique, du frêne géant Yggdrasill dont la légende nous dit qu'il était le plus grand et le meilleur des arbres. Ses branches atteignaient le Ciel et ses trois racines plongeaient respectivement dans Aesir, le monde supérieur des dieux, chez les géants de glace qui précédaient l'espèce humaine et dans le séjour des morts. On retrouve bien dans cette description cette fonction de pont, de lien, entre ce qui est en haut et ce qui est en bas puisque, par ses racines, Yggdrasill permet l'émergence à la surface terrestre des trois domaines chtoniens propres aux croyances nordiques et germaniques, celui des dieux, celui des géants et celui des hommes, tandis que sa cime s'élève jusqu'aux séjours célestes.

On sait également le rôle joué par le chêne dans de nombreuses traditions ; est-il besoin de rappeler sa place dans les religions celtiques de type druidique. Arbre sacré par excellence, le chêne est investi de privilèges particuliers. Il est non seulement celui qui unit la terre au ciel, mais celui qui les unit *en force*, comme son nom latin « robur » l'indiquait clairement.

Le culte du Chêne sacré était à ce point répandu chez les peuples d'Europe qu'il a longtemps survécu à l'avènement du christianisme. Les Germains vénéraient chez le Chêne le divin ancêtre de l'humanité. Il était l'arbre de Donar-Thor, le dieu du Tonnerre, l'équivalent de Zeus-Jupiter. Les Lettons vénéraient le *chêne d'or* de Perkun, dieu de la foudre, tandis que chez les Slaves, le chêne paraît aussi avoir été l'arbre sacré du dieu du Tonnerre.

Même chose sur l'autre rive de la Baltique où le chêne est l'arbre cosmique par excellence, celui dont les branches d'or emplissent le ciel d'où provient toute abondance terrestre.

Très vite, l'homme ne s'est plus contenté d'attribuer à l'arbre cette *fonction totémique* à laquelle il participe par sa présence dans les lieux sacrés (tel le fameux triptyque arbre-autel-pierres des enceintes sacrées primitives).

Sa participation au cycle éternel de la vie est requise : naissance, mort, renaissance. L'arbre, en effet, perd ses feuilles en hiver, l'ascension de la sève s'arrête, mais cette mort apparente n'est que le prélude à la glorieuse renaissance qu'il connaîtra au printemps. Il pourra ainsi vivre des siècles, au-delà des générations qui se seront succédées et apparaître immortel aux yeux des humains.

Immortel comme les dieux ! On comprend que la mythologie gréco-latine n'ait pas manqué d'inclure l'arbre dans sa théogonie et sa symbolique. Arbres et dieux ont souvent une histoire commune. Le poète latin Ovide, dans ses « Métamorphoses », rappelle les liens qui unissent les arbres et les dieux, les demi-dieux ou les hommes ayant eu des contacts avec les dieux. C'est ainsi qu'Artémis est la déesse du Cèdre et des Noyers, qu'Adonis est né d'un arbre à Myrrhe, et que l'Olivier est connu pour être l'arbre d'Athéna ou Minerve.

À cette fonction *arbre-support du divin*, s'ajoute, en outre, de par sa nature physique même : racine, tronc, branches, une double fonction axiale et ascensionnelle. De cette fonction cosmique, liée à la notion d'axe du monde, découlera du fait même du principe hermésien affirmant que *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* et que l'homme reflète l'image du cosmos, l'ensemble des systèmes symboliques dont l'arbre se trouve porteur en vue d'une explication de l'homme, de ses liens avec le cosmos, de sa chute et de sa quête d'une renaissance primordiale.

Le mythe du paradis terrestre nous enseigne que l'homme est mort à la vie spirituelle et divine pour avoir goûté aux fruits de la matérialité offerts par l'Arbre de la Connaissance : l'absorption du fruit de cet arbre a séparé l'homme de Dieu, lui a donné un corps de matière et lui a fait prendre conscience de sa nudité physique et spirituelle. Mais ce qu'un arbre a ôté, un autre peut-il le lui donner à nouveau ? C'est l'Arbre de Vie situé au Centre du Monde qui pourra redonner à l'homme son corps glorieux. Notons que l'arbre est ici doublement lié à la notion de Centre et de retour à la Lumière.

Pour le christianisme, l'Arbre de Vie de la Genèse préfigure la Croix et la mort du Messie-Rédempteur, celui par qui tout sera ré-

dimé. Sans entrer dans la foisonnante symbolique de la Croix, interrogeons-nous néanmoins brièvement sur les rapports entre la symbolique de la Croix et celle de l'Arbre.

L'historien Jérôme Carcopino, dans un essai faisant suite à sa peu connue mais fort intéressante étude consacrée au carré magique « Sator », rapporte que, d'après des graffitis qu'il a pu observer dans les catacombes de Rome, les premiers chrétiens figuraient le Christ non seulement par l'Ichtus, amis aussi par un mât de navire.

Il est évident qu'il s'agit ici d'un symbole au deuxième degré déchiffrable selon la filiation : Mât = Croix = Christ. Mais le mât n'est pas seulement la Croix : il englobe l'idée d'arbre car il faut se souvenir qu'à l'époque les mâts des navires étaient faits de troncs de cèdres du Liban. Or, le mât n'évoque-t-il pas tout particulièrement l'idée d'ascension, de montée vers le ciel, du marin qui va tendre les voiles pour mouvoir le vaisseau ?

Lorsqu'à cette notion de montée, de progression vers le haut, s'ajoute celle de division en branches à partir d'un tronc commun, nous retrouvons la symbolique de l'Arbre de Jessé ou, plus simplement, la notion d'arbre généalogique.

L'arbre généalogique idéalisé, total, devrait en effet remonter aux origines de l'homme et montrerait évidemment que nous avons tous le même ancêtre. C'est donc un mode d'ancrage dans le divin, d'où le soin pris par Mathieu et Luc de présenter chacun un arbre généalogique de Jésus, même s'ils s'avèrent être fantaisistes et contradictoires.

L'arbre séphirotique, pour sa part, procède de l'Arbre de Vie et exprime à la fois l'Univers de l'Homme et l'Absolu. Il se veut une échelle cosmique que l'homme pourra utiliser pour rejoindre son état primordial de créature divine. Il est l'Arbre de la Vie intérieure issue de la réflexion et de la volonté de l'homme en quête de son ressourcement dans le divin, donc de son Unité fondamentale.

L'Arbre de Vie kabbalistique est donc tout à la fois arbre, homme, symbole du cosmos et dynamique orientée vers le divin.

Cet Arbre, comme l'Arbre Cosmique de la tradition indienne décrit dans les « Upanishads », est un *arbre renversé*. Il y est dit, en effet : « *Cet Açvattha éternel, dont les racines vont en haut et les branches en bas, c'est ce qu'on nomme le Non-Mort* ». La kabbale dira *l'Arbre de vie*. Lui aussi est renversé, car les kabbalistes

voyaient dans la Création la manifestation intérieure du monde divin extérieur. L'arbre renversé sert à illustrer cette idée car, à proximité de la racine, le monde divin supérieur contient toute la création qui révèle à son tour le monde caché de Dieu. Son tronc correspond à la colonne vertébrale de l'homme. Disons, sans pousser plus avant dans les détails, que les trois branches de l'arbre séphirotique supportent trois groupes d'attributs divins ou « Sephiroth » dont l'étude a pour objet de montrer à l'homme la Voie de la Sagesse. À travers les parcours ou lectures possibles, il convient à l'homme de retrouver, au plus profond de lui-même, les qualités propres à le rapprocher de sa nature divine originelle. Lui donner le pouvoir de regarder Dieu en face...

Comme on le voit, le thème de l'arbre et des symboles qui s'y rattachent est vaste et touffu. Il a donné lieu à de nombreuses études dont certaines, comme celles de Jacques Brosse ou de Mircea Éliade, se rapportent à l'aspect mythologique. D'autres, comme celles de Charles Hirsch, de Roger Cook ou de René Guénon, se rapportent aux aspects plutôt symboliques. Sans compter la multitude d'écrits consacrés à l'Arbre de Vie kabbalistique, ou Arbre des « Sephiroth ».

L'arbre apparaissant finalement comme le puissant condensateur des formes-pensées positives tendant à une *resacralisation de l'Univers*, quelle place pourrait-il tenir pour le cherchant en voie de spiritualisation ? Cette question ouvre, à mon avis, le champ à plusieurs axes de réflexions. Je n'en emprunterai que deux, laissant par ailleurs la voie ouverte aux cherchants :

I – L'arbre est lié à la notion de Centre.

Comme nous l'avons vu, l'Arbre est au Centre du Paradis terrestre, c'est-à-dire au Centre de l'homme chassé se son soi authentique par la faiblesse de sa propre volonté qui l'a laissé tomber dans la matérialité. Mais, axe du Cosmos, il est aussi l'échelle à gravir pour l'initié à la recherche de son unité fondamentale. Il est à la fois Eros et Thanatos : Eros, dispensateur de spiritualité et d'immortalité, Thanatos, l'Arbre de la matière et de la Mort dont le fruit pervers a voilé l'Être de Lumière. Il appartient au cherchant de répondre à ce défi, en restant plus que jamais attentif à la rectitude du cheminement de son propre tracé.

L'Initiation, numéro 1 de 2000.

II – L'arbre et la démarche initiatique.

Il résulte de ceci que l'Arbre exprime parfaitement la démarche initiatique. Il y a, à la base, au commencement, le monde des ténèbres ; c'est la Terre qui représente le monde profane, constitué sur les habitudes, les conditionnements, les apparences, l'absence de réflexion et de vie intérieure.

Et puis, voici qu'une graine est tombée d'en haut qui a connu l'attente dans les ténèbres, qui a germé et qui a pris racines. Comment ne pas évoquer, à cette occasion, notre attente dans les ténèbres avant l'illumination de l'initiation ? Mais cette attente n'était ni passive ni dépourvue de volonté et, comme de la puissance des racines vont naître le tronc et la poussée de la sève vers le haut, de même le cherchant commence son ascension vers la Lumière.

Serait-ce trop audacieux que de faire le rapprochement entre l'Arbre porteur de la force ascensionnelle vers la Lumière et les colonnes, soutien intérieur et invisible de Sagesse, de Force et de Beauté ?

Le stylobate du pilier, comme les racines, absorbe les qualités vitales du sol ; la moulure du socle, tel le collet des racines de l'Arbre, est le lieu d'inversion des influx telluriques, tandis que les cannelures de la colonne et la forme bombée du fût de l'arbre expriment la mise sous tension des forces vives du haut et du bas. Enfin, à l'instar des branches de l'arbre, le tailloir reçoit les forces vives du Ciel dont les énergies sont recueillies par les feuilles et par les branches.

Non, l'arbre n'est pas un corps mort destiné à être débité en planches ou à fabriquer de la pâte à papier. L'arbre est un être vivant, l'arbre a une âme. Une équipe de savants étasuniens vient de découvrir que la structure atomique de la sève du chêne est celle qui se rapproche le plus de celle du sang humain.

Sainte-Foy (Gironde),
Paris, février 2000

MEHIEL

Étude sur l'iconographie illustrant l'œuvre de Jacob Böhme.

Poursuivant notre réflexion sur les gravures illustrant les ouvrages de Jacob Böhme[1], nous préciserons tout d'abord, que celle que nous tenterons d'observer ici s'intitule : der weg zu Christ (Le chemin du Christ). Elle est extraite d'une édition posthume, la plus complète de ses œuvres en 14 volumes et datée de 1730. Il s'agit du frontispice d'un livre portant ce même titre, édité pour la première fois, sûrement sans illustration à Görlitz en 1624, par les soins de l'imprimeur : Johann Rhamba, et cela dans l'année même de la mort de Jacob qui survint le 17 novembre 1624, il est âgé de 49 ans.

N'oublions pas de dire que c'est la première publication véritable d'un texte de notre auteur, transgressant alors l'interdit dont il est victime en 1613, édicté par le Pastor Primarius, luthérien et fort dogmatique Gregor Richter. En effet, il est condamné par l'autorité religieuse à ne rien publier ni diffuser après l'ouvrage qu'il a écrit en 1612 « Morgenröte im Aufgang » (L'aurore naissante). Mais des copies manuscrites circulent parfois contre son gré et à son insu. Même le Primarius, d'une certaine manière contribue à faire mieux connaître ce « dangereux enthousiaste », sûrement hérétique et probablement influencé par l'œuvre de Paracelse. Mais je cite Böhme : « Non content de me noircir auprès des gens de Görlitz, le Primarius a envoyé mon livre dans d'autres localités, villes et villages et l'a ainsi diffusé, tout à fait à mon insu et sans mon consentement, cependant dans ces endroits le livre a été copié et bien souvent regardé avec de tout autres yeux que les siens ». Dès lors, il cumule les ennuis et passera même un court séjour en prison.

Il est à noter que toute son œuvre est réalisée entre 1612 et 1624. Il n'en verra donc pratiquement pas la publication, pas plus qu'il aura l'occasion d'observer les gravures illustrant sa prolifique production, et fort probablement ce sont ses admirateurs, amis et commentateurs dont certains peuvent appartenir à la toute récente Rose-Croix qui en insufflent l'inspiration.

---

[1] Voir le numéro spécial 4 de 1999. Ce numéro est disponible au prix de 45 FF.

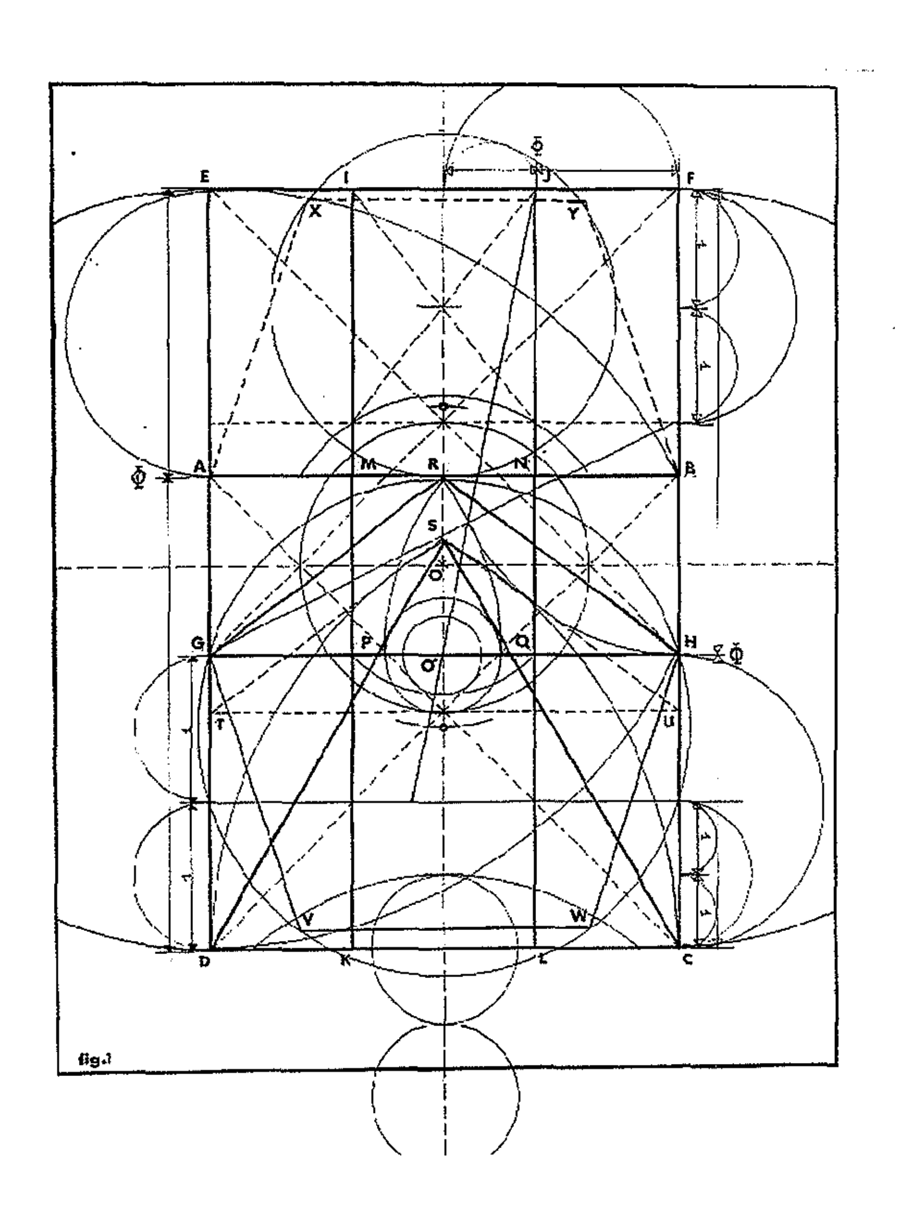
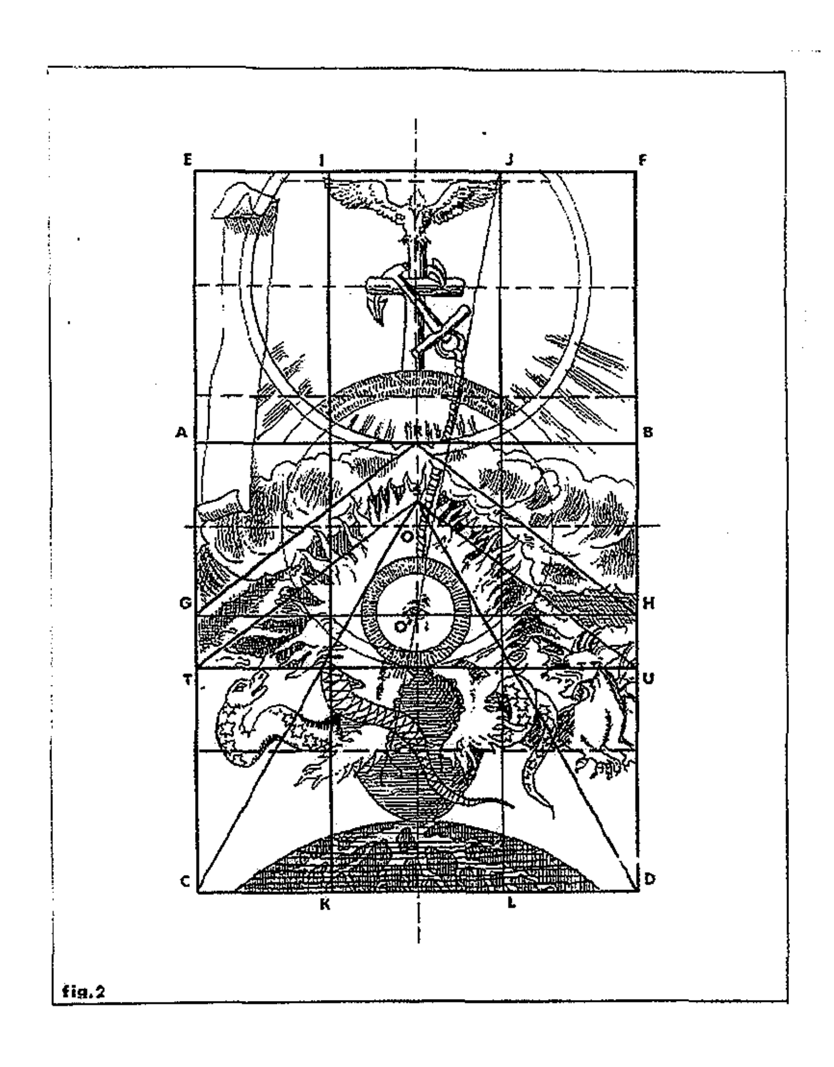


FIGURE 1

FIGURE 2



La composition de l'illustration comme celle traitée précédemment, en possède les mêmes caractéristiques liées au Rapport doré, et partant du carré ABCD, par la diagonale du demi-coté de celui-ci et son rabattement (procédé classique de construction de la Divine Proportion), nous obtenons le « Carré Long » EFCD parfaitement en relation dorée (FIG 1 et 2).

La gravure se décompose donc en deux parties. L'une matérielle située dans le carré ABCD, l'autre spirituelle contenue dans le carré long EFBA, son complément harmonique. A ce propos nous citerons une phrase extraite de l'ouvrage du Dr CH. Funck-Hellet, disciple de Matila Ghyka : « Les œuvres peintes de la Renaissance italienne et le Nombre d'Or, Paris Librairie Le François 1932 » :

« N'est-on pas autorisé à penser que toute la nature vivante croît et vit selon un principe économique spécial dans lequel interviendrait le Nombre d'Or ? Principe qui s'arrange à construire avec un minimum de substance en laissant toujours une échappée vers une croissance égale à elle-même... »

De plus, Léonard De Vinci dans son Traité de la peinture traduit par Péladan souligne : « Ne sais-tu pas que notre âme est faite d'harmonie et que l'harmonie ne s'engendre que de la simultanéité où la proportion des objets se fait voir ? »

Dans notre gravure au burin certainement réalisée à la fin du XVIIème siècle, nous retrouvons le même souci d'œuvrer dans le sens et les lois qui ont régi toutes créations plastiques religieuses, métaphysiques ou initiatiques. C'est alors une tentative de figuration graphique de la méthode que Jacob Böhme expose dans son ouvrage, pour aller vers Dieu par le Christ.

L'ensemble de la composition fait apparaître par analyse géométrique tout d'abord une croix dont le montant vertical (FIG 1 et 2) est le carré long IJKL et l'horizontal ABCGH, générant un carré MNPQ au plein centre de la gravure.

La croix, très ancien symbole d'orientation est expression géométrique du quaternaire mais aussi rencontre des grands axes du Monde et par le centre ou « Lieu d'origine » qu'ils déterminent, appellent le tracé du cercle dont on peut dire qu'il est la globalité de la création, limitée à la perception de l'Homme, tout en évoquant le retour à l'Unité. Et dans son sens chrétien qui nous occupe ici, bien sûr, elle devient symbole du Christ et de son sacrifice, c'est à dire

celui de la Rédemption, de la réconciliation. Par une observation attentive, nous allons donc voir se matérialiser progressivement en dehors du cercle, les trois premiers polygones ou trois figures indispensables à la Géométrie Sacrée, soit le triangle, le carré et le pentagone.

Nous avancions plus haut que le monde matériel s'inscrivait dans le carré ABCD (FIG 1 et 2), ce qui semble logique sachant que son symbolisme le propose.

En effet, il évoque le stable, le construit, l'établit donc l'univers crée tout en réalisant la synthèse des quatre éléments : c'est une base modulaire primordiale en architecture. Et parmi les éléments graphiques qu'il contient, nous constatons que le passage du Monde terrestre au Monde céleste s'effectue par une nuée séparatrice, évocation de ce qui est visible mais impalpable. Structurée d'une part dans le carré long ABGH et plus précisément dans la figure RHG qu'il contient, qui tel le fronton d'un Temple défini le triangle de 108°36°36° dit Triangle Divin, cher aux Maçons du XVIIIème et XIXème siècles, contenant l'œil ou le Tétragrammaton. Il est évidemment symbole du Principe mais aussi évocateur du Nombre d'Or (1,618) car il est la partie supérieure du pentagone et du pentagramme qu'il contient RHWVG dont le symbolisme est lié à l'harmonie universelle mais également au microcosme.

C'est la gravure bien connue, extraite de « La Philosophie occulte » d'Henri-Corneille Agrippa qui inévitablement nous vient en mémoire (FIG 3) et peut alors prendre sens de l'Homme transcendé, régénéré empli de la Lumière perçue, témoignant et irradiant au centre du monde enténébré.

Le pentagramme, fort important chez les Pythagoriciens, leur servait de paraphe et ils lui attribuaient les qualités de prospérité et de santé. Les Grecs par la suite, tout en conservant le même sens protecteur, lui adjoignent le mot « Vie ». Quant aux Egyptiens, le hiéroglyphe SB (FIG 4) peut signifier aussi bien la parcelle divine que l'enseignement ou le principe de construction.

Affinant encore observation, nous constatons que les flammes sont construites dans un autre delta, doublant le précédent. C'est le triangle STU possédant les mêmes propriétés. C'est bien dans le monde du créé que nous nous situons ici car pour obtenir le sommet S du triangle, nous nous trouvons dans l'obligation d'en tracer un autre équilatéral cette fois, SCD, soit d'appréhender le symbole

Figures 3 et 4

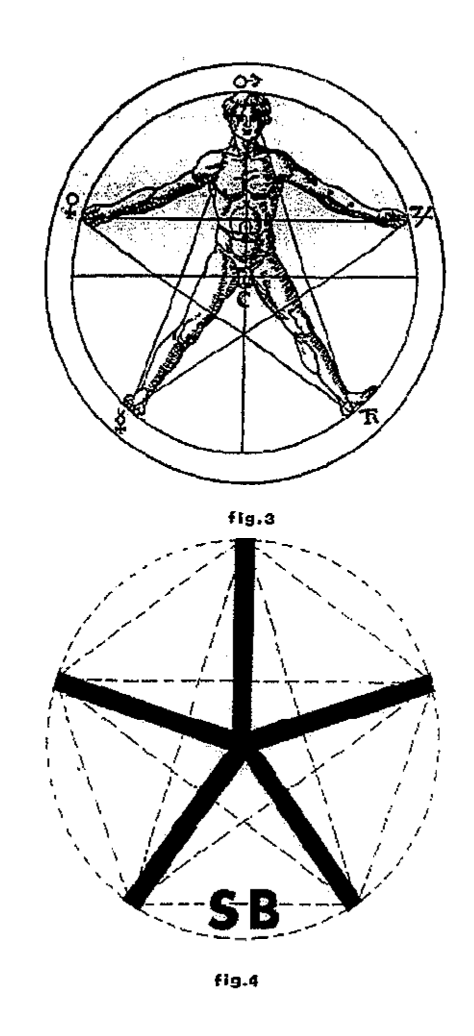


fig.3

fig.4

FIGURES 5 ET 6

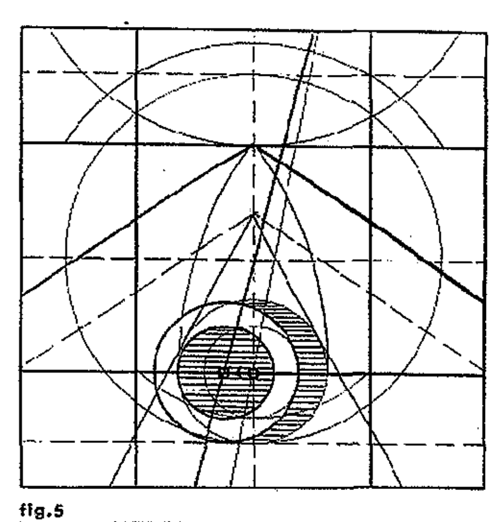
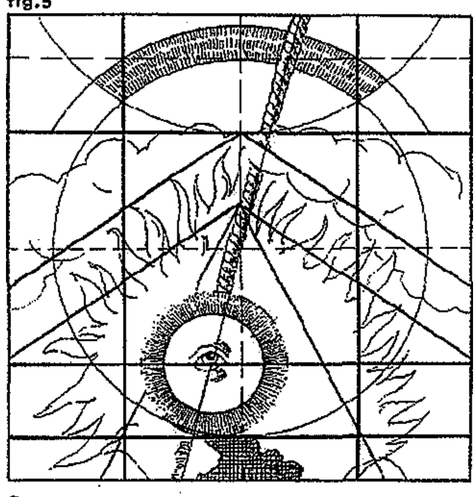


fig.5



du Ternaire, de la Création et en ce cas de la Trinité Père-Fils-Saint Esprit (FIG 1 et 2).

L'âme toujours symbolisée par le cœur, image même du centre, de la vie et siège de l'intuition, tente de se dégager mais elle est encore fortement enracinée dans la matière figurée par la sphère sombre au bas de la composition. De plus cette âme subit les tentations et les assauts des suppôts de Lucifer. Afin d'illustrer les propos précédents, nous citerons Jacob Böhme qui dans « L'Aurore Naissante » nous dit Chap. 16 versets 99 et 100 : « Or cette géniture ou cette maison de chair n'est pas le domicile de l'âme, mais par le combat elle entre avec sa lumière dans la puissance divine et s'élève contre les meutes du Démon. Au contraire le Démon dirige ses traits empoisonnés contre la septième des Sources-Esprits qui engendre l'âme, et cela dans l'intention de la perdre et de l'enflammer afin qu'il puisse obtenir en propriété le corps ou la circonscription toute entière.

Or si l'âme veut sa lumière et sa connaissance dans la base affective de l'homme, il faut qu'elle soutienne un rude combat ; le passage en est très étroit ; elle est souvent renversée par le Démon mais elle doit rester ferme comme un héros dans le combat. Si elle l'emporte, le Démon est soumis ; Mais si c'est le Démon qui triomphe, alors l'âme est prisonnière ».

Qui sont alors les assaillants ? De deux espèces, le serpent et le dragon. Le serpent évoque bien souvent l'ambivalence, le bon ou le mauvais principe, inquiétant parce que tellement différent, il se cache dans les lieux sombres et peut être terriblement dangereux comme il peut prendre la forme d'un cercle ou d'une spirale. Il est le tentateur d'Eve bien sûr, mais aussi le chaos des potentialités primordiales ainsi que l'avance Hervé Masson dans son dictionnaire initiatique. Couvert d'étoiles c'est l'ancien Dieu, l'ancêtre mythique, le serpent cosmique ou le Léviathan hébreu dont l'abbé Migne, dans son dictionnaire des sciences occultes, nous en propose une définition curieuse : « Grand animal de l'enfer selon les démonomanes. Jean Wier 1515-1588, médecin et élève de H.C. Agrippa l'appelle le grand menteur. Il s'est mêlé de posséder tout le temps les gens qui courent le monde. Il leur apprend à mentir et à en imposer. Il est tenace, ferme à son poste et difficile à exorciser. On donne aussi le nom de Léviathan à un poisson immense que les rabbins disent destinés au repas du Messie. Ce poisson est si monstrueux qu'il en avale d'un coup un autre, lequel pour être

moins grand que lui ne laisse pas d'avoir trois lieues de long. Toute la masse des eaux est portée sur Léviathan. Dieu au commencement en créa deux, l'un mâle, l'autre femelle, mais de peur qu'ils ne renversassent la terre, Dieu, disent encore les rabbins, tua la femelle et la sala pour le repas du Messie qui doit venir ».

Quant au dragon, il possède les mêmes qualités et défauts d'ambivalence que le serpent dont il est proche. Gardien des secrets, il peut encore être la wouivre comme prototype de la créature infernale ou la matérialisation de la force Chthonienne. Il est l'énergie négative que l'on doit combattre en nous, que l'on doit terrasser, c'est à dire dominer ou dépasser plus que détruire ainsi que nous le montre l'iconographie religieuse par Saint Michel, Saint Georges ou le Christ. Dans le domaine initiatique, il est possible de le considérer comme le « Gardien du Seuil » ne laissant passer aucune âme impure. C'est alors celui qui va permettre d'aborder le vrai chemin de la conscience. Le dragon de notre gravure n'aurait-il pas un sens proche de ce dernier point de vue ?

A la base du cœur nous découvrons une indication certainement fort éclairante issue de la Bible et plus particulièrement de la Liturgie de deuil et de supplication de Joël 2 versets 12-13 :

« Mais encore à présent - Oracle de Yahvé – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez votre cœur et non vos vêtements, revenez à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce et il a regret du mal ».

Effectivement, le cœur se déchire pour tenter de libérer « l'âme ignée » soit le feu, le plus important des quatre éléments, feu des cieux ou des enfers, éclairant ou brûlant. Il détruit et purifie en dissociant le pur de l'impur, le subtil de l'épais, et la parcelle divine symbolisée par un cercle de lumière ou soleil au centre duquel est placé un œil en pleurs, contrit et peiné de l'attachement qui le retient au corps, à la matière et des épreuves et souffrances subies pour tenter de réintégrer le principe. Nous insisterons sur son hérédité et sa réelle appartenance divine car le cercle de centre O' ne peut se construire que par le ternaire ou triangle équilatéral SDC évoqué plus haut (FIG 1).

Une autre clef nous est encore offerte toute proche, gravée de cette âme malheureuse. C'est un conseil de l'Apôtre Matthieu 11 verset 12, extrait du Mystère du Royaume des Cieux : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des Cieux souffre violence et des violents s'en emparent. Tous les prophètes en effet, ainsi que la loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles entende ! ». Conseil d'attention ou de vigilance avancé par celui qui est investi du son prophétique, élu et messager inspiré par Dieu. Abraham aurait été le premier à recevoir ce qualificatif. Moïse plus tard aurait été reconnu comme le plus grand. On ne peut bien sûr l'enseigner mais une pratique spirituelle intense permet peut être d'y accéder.

Mais le salut est présent, qu'il soit Ligamen (ce qui retient, ce qui maintient) ou corde qui rattache l'âme non seulement au monde invisible mais au Christ qui devient intercesseur entre l'Homme et Dieu, symbolisé ici par une simple croix de bois. Nous noterons que le mot corde vient du latin Chorda, qui à l'origine était celle d'un instrument de musique tout en ayant aussi le sens de tripe ou boyau, ce qui semble logique dès lors. On peut donc penser que cette corde va permettre de se mettre « en accord », en vibration, en harmonie pour recevoir les rythmes de l'univers afin de s'intégrer à l'orchestre divin, et cela par la voie du cœur, dont l'origine étymologique n'est pas si éloignée de la précédente (COR-CORDIS : CŒUR).

Passage du monde matériel dans le monde spirituel et dans le carré long EFBA (FIG 1), la corde se termine par l 'ancre, symbole de fermeté et de fidélité, d'espérance dans la grâce, elle s'arrime à la croix pour tenter d'échapper aux déluges infernaux, tout en traversant l'arc-en-ciel que l'on peut construire par un cercle absolument central à toute la gravure et de centre O (FIG 1). Son symbolisme peut approcher celui du pont unissant deux mondes de nature différente et avec la colombe surmontant l'ensemble, la découverte d'un monde nouveau, d'une conscience nouvelle, celle que Noé perçoit après quarante jours dans son « Arche ».

Avançons que notre colombe qui est ici Saint-Esprit peut alors prendre nom de Paraclet, c'est à dire en grec consolation. D'ailleurs Jean l'Evangéliste prête cette phrase au Christ : « Je prierai le Père

et il vous donnera un autre consolateur qui demeurera avec vous éternellement, esprit de vérité, le Saint- Esprit, que le Père enverra en mon Nom ». Nous noterons encore à titre purement anecdotique que le Paraclet fut le nom d'un couvent fondé près de Nogent sur Seine dans l'Aube, en 1123 par le fameux Abailard qui en confia la direction à la non moins illustre Héloïse.

Enfin par une superposition précise de la gravure et d'un tracé sue calque, nous pouvons constater que le cercle symbolisant notre parcelle divine et de centre O' est légèrement décalé (FIG 5 et 6).

Deux propositions peuvent alors être avancées. Soit les graveurs qui à cette époque (XVIIème et XVIIIème siècles) en tant qu'artisans n'étaient pas toujours des concepteurs d'image mais seulement des exécutants, n'ont pas parfaitement suivi le diagramme proposé par l'illustrateur. Ou alors par une volonté subtile et absolue, ils ont cherché à nous indiquer que l'âme s'étant écartée du vrai chemin, encore prisonnière de la matière, par la corde et l'ancre peut encore retrouver, si elle en a la volonté, l'axe central qui conduit au principe.

Nous terminerons par une citation de Jacob Böhme :

« Mais puisque cette géniture de chair n'est pas le propre domicile de l'âme et qu'elle ne peut pas le posséder par l'héritage comme le Démon, le combat dure tout aussi longtemps que subsiste la maison de chair ; mais lorsque la maison de chair est détruite (si toutefois l'âme n'est pas encore vaincue ni emprisonnée dans sa maison et qu'elle y soit libre) alors le combat est à sa fin et le Démon doit pour jamais s'éloigner de cet Esprit »

(Aurore naissante, chap. 16 verset 101, traduction de L.C. de Saint-Martin)

Le Maître et les Chemins

Question : Croyez-vous que le bien peut devenir le mal ?
Réponse : Non ; Effectivement, le bien ne peut pas redevenir le mal dans le sens réel, mais il peut parfois, dans les faits matériels, avoir l'apparence du mal.

Dans la fièvre, on peut transformer cette chaleur qui consume en fraîcheur qui pénètre et ceci, tous peuvent le faire.

- Oui, mais nous n'en sommes au temps où l'âme peut arriver à cela ?
- Le temps est toujours le même pour les âmes et toutes pourraient le faire. Nous sommes tous solidaires les uns des autres, et ceci dans notre famille.

Question : Et si c'est dans la famille que nous trouvons le plus de contradictions ?

Le Maître : Ce n'est pas de cette famille dont je vous parle, c'est d'une autre famille.

- C'est difficile.

Réponse : Non, mais il y a ceux qui vont de l'avant et d'autres qui préfèrent rester en arrière. Mais si vous n'avez pas compris, je vous l'expliquerai dans peu de temps.

Question : Et d'où vient la ressemblance de beaucoup de personnes avec les animaux ?

Réponse : Ne nous étendons pas en cela. Cependant, sachez que pas une fibre de notre corps n'existe sans qu'elle soit reliée à quelque chose qui fait partie de la nature. Ainsi, telle partie de notre corps a des ramifications avec une plante qui, à son tour, la relie à un animal. Soyez persuadé que cette ressemblance peut nous faire juger le caractère de la personne, mais personne ne doit juger son frère.

Question : Est-ce que le sommeil sépare l'esprit du corps ?

Réponse : Non, c'est le repos du corps. L'esprit peut s'éloigner. Vous avez noté souvent en vous couchant, s'il vous coûte de vous endormir, que c'est seulement avec beaucoup d'effort que vous parvenez à entrer dans un sommeil léger et il vous semble entendre comme si des coups de marteau étaient tapés par votre voisin : vous sentez une commotion dans le bras, ou dans la jambe, ou dans une autre partie de votre corps.
Et bien, ce n'est pas seulement une personne qui sent cela, car pendant que vous avez cette commotion, tous ceux de votre famille la sentent aussi. N'est-il pas dit dans l'Écriture : « L'homme vit pour les siens » , et chaque partie tapée pendant le sommeil est un signal pour le corps que cette partie peut être malade.

Question : Mais alors, les maladies viennent de là ?

Réponse : Les maladies ne viennent pas toutes de cela. Non seulement chaque partie de votre corps, mais chaque molécule, a une affinité avec tel ou tel événement. Et si quelques personnes font des observations c'est-à-dire, si avant d'être malade, ou avant de passer par quelque dégoût, elles ont l'intuition de cela, pour telle ou telle chose sentie, qui leur fait attendre cette peine ou cette maladie, c'est parce que ces personnes commencent à avoir des oreilles et commencent aussi à avoir des yeux. Ainsi avisées, leurs peines leur seront diminuées, ou, pour le moins, il leur sera donné du courage.

Le Maître : Quand on dit, par exemple, qu'un homme est avare, on met le pied dans son chemin. Celui qui est dans la lumière ne voit pas le mal ; il est comme un enfant, il a tout oublié.

- Dire du mal des gens en leur présence ; dire à celui qui médit : « Vous direz cela quand l'intéressé sera là ».

Sévànanda : Si nous répandons le mal, sur le chemin qui nous fut donné, et si nous ne le recouvrons pas, il ne passera pas sept générations sans que nous soyons revenus pour le niveler.

Concernant les familles différentes, les unes sont des mornes, des endormies ; d'autres des inquiètes, d'autres encore, des aspirantes

au réveil vers la Lumière ; mais il y a d'autres familles majeures et mineures que cette division en trois, exacte sous un aspect.

Pour cela, plus loin nous dirons : en une famille, il y a plusieurs familles.

Les coups entendus proviennent des commotions collectives en notre famille de quelque sorte : angélique, astrale, dévotionnelle, morale, mentale, astrologique, passionnelle, sociale, animale, végétale, minérale, etc. C'est-à-dire à l'une des familles à laquelle nous appartenons.

De même quand la terre tremble et secoue tout ce qui est dans le périmètre intéressé, la secousse spirituelle, morale, etc, que les épicentres déterminés ressentent, pour des motifs de nombreuses espèces diverses, chaque motif étant le produit d'une Intelligence et de ses clichés, est noté par tous les membres de cette famille.

Le Maître nous montre que, si nous affirmons que quelqu'un a un défaut qu'il a, nous le faisons croître, et nous mettons ainsi le pied dans son chemin comme un réel obstacle qui va le faire retomber ; et, s'il ne l'a pas, nous mettons sur son chemin un petit cliché.

Dans un même chemin il y a divers chemins ; dans une même famille, il y a plusieurs familles ; dans une maison, divers appartements, mais il n'y a qu'un seul temple et seulement un seul DIEU.

Le Maître : Tout homme qui agit engage avec lui simultanément dans son action et dans ses conséquences, tous ceux qui sont sur son chemin. Si un homme, pour un acte commis par lui, a mérité de naître avec une jambe manquante, tous les animaux qui sont avec lui naîtrons mutilés ; tous les arbres auront des branches tordues ; tous les minéraux de sa famille seront impurs.

- S'il en est ainsi pour le châtiment, c'est de même pour le bien ?

Le Maître : Si vous voulez venir avec moi, il vous faudra passer par des chemins difficiles, sans repos et avec confiance.

Sévànanda : A l'heure qui est fixée...et ceci peut se comprendre dans l'un ou l'autre des cotés de la Vie, nous entrons dans un Chemin, ou Sentier ou Parcours, termes utilisés seulement pour rappeler que : non seulement en chaque chemin il y en a beaucoup d'autres, mais aussi que chacun d'eux a ses subdivisions.

Il est facile de comprendre que dans la construction d'un grand réseau ferroviaire peu importe, parmi les milliers de travailleurs manuels, que les uns ou les autres soient d'équipes de jour pour manier le pic ou la pelle.

Tous sont dans le Chemin de l'effort physique. Mais parmi eux, les uns maudissent presque ce qu'ils font, et le font avec révolte : ils sont aussi dans le Chemin de la rébellion ; d'autres cherchent à faire leur tâche le mieux possible et parmi eux quelques-uns, pour avoir des mérites : Chemin de l'ambition ; d'autres, pour la chose en soi : Chemin de la perfection.

Parmi les ingénieurs, tous peuvent aussi se substituer de l'un à l'autre, dès qu'ils ont en main le plan à suivre, de même que, à l'intendant les pieux suffisent et aux bras, les pelles, chaque Chemin implique outillages, possibilités, facilités et joies ; difficultés et peines typiques de ce Chemin, de même que le type déterminé d'utilité : individuelle et collective. Mais on ne voit pas toujours ce que sont les être et les faits comme ils sont, c'est-à-dire quelle fonction il est possible de leur donner, dans l'économie vibratoire du monde, par des types d'ondes qu'ils émettent en chaque secteur de leur constitution physique et subtile : du corps et de l'esprit, puisque le premier est fait comme conditionnement du second. Depuis le venue du Christ, le chemin est recherché par d'autres moyens en prenant davantage conscience du lien qui nous unit à tous les autres êtres.

Et, pour étrange que cela puisse paraître, voici un autre enseignement : certains animaux, comme les araignées et quelques reptiles, sont pour nous une grâce : celle de naître pour incarner dans le monde animal, une partie du mal qui surchargerait l'humanité : vices, passions, etc. Il y a cependant une limite à ce transfert.

C'est pourquoi les microbes qui sont beaucoup plus astraux que physiques – ce qui prouve par leur extrême multiplicité, par leur virulence, en comparaison de leur volume et de leur possibilité d'association et de changer totalement leur morphologie, de résister rapidement à de nouveaux médicaments – sont aussi un Chemin dans lequel marchent les familles des petites intelligences et forces, chargées de récompenser ou de châtier les êtres plus grands : les végétaux, les animaux, les humains. Tant et si bien que, quand certaines habitudes de l'humanité changent et quand on découvre un remède contre une maladie grave, celle-ci disparaît mais une autre surgit.

Les Familles et les Chemins sont donc une classification de la distribution des labeurs, d'accord avec la valeur qualitative de chaque être. C'est pourquoi il ne faut pas refuser les opportunités qui nous sont offertes par les précieux Enseignements du Maître qui disait : « Si vous voulez venir avec moi, il vous faudra passer par des chemins difficiles ». Ne cherchez pas à savoir trop de choses ; faites seulement le bien pendant douze ou trente ans consécutifs et vous saurez tout ce que vous voulez savoir, car le Ciel n'a pas de secrets pour ses Enfants.

Ainsi le Maître nous recommande :
- Seulement de faire le bien pendant douze ou trente ans ;
- OU seulement le bien, c'est-à-dire sans aucun mal ;
- (ou les deux ensemble ?)

Mais il faudra toujours choisir un chemin, tôt ou tard, qu'on le veuille ou non !

* *

Le Ciel

Le Maître Philippe utilisait parfois l'expression « Le Ciel » pour désigner DIEU et toutes les puissances qui agissent selon les lignes de Sa Volonté.

Le Maître : Vous avez bien lu dans l'Evangile que le Christ viendra comme un voleur vous surprendre. Et bien, que celui qui fait le bien continue, car alors il sera trop tard. Quelques heures restent encore pour que vous vous décidiez à faire le bien, mais elles sont peu nombreuses. Le Ciel ne vous demande pas tant que vous le pensez.
Il est indulgent, DIEU sait bien qu'IL nous a créés simples, et comme nous avançons en aveugles, il sera beaucoup tenu compte dans le cas, à qui aura cru sans savoir.
- Le Ciel épargnerait toute une planète de mauvaises gens pour un seul qui serait bon.

Sévànanda : Quelques heures...sont peu...dans le plan des jours cosmiques de la création, qui se marquent en cycles définis, auxquels le Maître ne veut pas faire allusion pour éviter la fameuse « curiosité intellectuelle des détails, qui font oublier l'essence spirituelle ». Il affirme que les heures terrestres (années) qui manquent pour « la fin des temps » sont bien peu. C'est pourquoi il rappelle : continuer à faire le bien, ou se décider à le faire ! Et aussi, il rappelle qu'il s'agit d'une chose simple mais profonde : que chacun fasse ce qu'il sait et sent comme étant le BIEN, tel qu'il se sent capable de le percevoir, au-dedans de sa conscience limitée, aveugle qu'il est de la Vérité Universelle dont nous ne savons rien par expérience personnelle, compte tenu de ce que nous vivons avec une connaissance des plus réduites. Et, pour cela, le mérite est crédité à qui a pleine foi, bien qu'étant si vide de réel savoir.
L'affirmation finale d'épargner beaucoup ou tous, pour « un seul » qui serait bon, peut être prise en différentes acceptions.
- La plus limitée est : une vertu seulement, une facette seulement, constructive en nous, si elle est cultivée constamment (continuer à faire le Bien...) peut sauver tout notre monde intérieur, toute notre « planète » individuelle !
- A l'autre extrême, l'acception planétaire même : n'y aurait-il qu'un « seul bon ». Je sais sue je ne le suis pas. Et vous, chers lecteurs ?

Que celui, dirigeant d'Église, de Gouvernement, de Parti, etc. qui aurait la certitude d'avoir procédé, pour le moins d'accord avec son réel concept du Bien, et avec un consentement total de la petite voie de sa conscience, pourrait aller se présenter devant Lui, et demander pour nous tous !

Moi, je n'y vais pas. Et vous ?

Il ne reste donc qu'à nous décider à faire le Bien sans complications, ni prétentions.

* *

Les Comètes

Le Maître : Les comètes établissent la circulation entre différents points déterminés. Quand une comète vieillit, elle peut se fixer et disparaître. Les comètes ne s'attaquent qu'aux astres inhabités. Une comète ne repasse jamais par où elle est passée à l'aller.
Dans les races humaines, comme dans l'univers, les êtres peuvent venir remplir le rôle de comètes et porter un espoir, ou donner un exemple.

Sévànanda : Le terme « circulation » employé ici par le Maître donne la clé de tout ceci, de même que, (toujours la fameuse analogie appliquée avec discernement) dans le corps humain, le sang ou la lymphe viennent apporter de nouveaux éléments de vie aux autres cellules fixées –relativement et temporairement – en un tissus et organe.
Ainsi dans l'univers, il y a des cellules neuves, globules encore indépendants de vie en groupe, ou individuelles, qui entrent en action à des moments fixés par l'intelligence qui habite la comète et la dirige, puisque chaque Corps Céleste, fixe ou non, est la demeure d'une intelligence qui a aussi un mandat déterminé à accomplir.

TOUT EST ÉGAL A TOUT et l'analogie est certainement un des sens profonds de cet axiome.
Et, en unissant les Enseignements, nous voyons que certaines âmes humaines, dans la famille où elles naissent, parfois même au-dedans d'une nation ou même plus (les précurseurs, les génies) sont des comètes et, par ce qu'il y a dans leur vie, nous pouvons comprendre le rôle de la comète céleste : elle apporte de nouvelles énergies, accomplit une mission spéciale, rétablit ce qui était oublié, ou donne des présages.
Quand le Maître dit : « une naissance exige une mort », au niveau des comètes cela signifie que, quand l'une d'elles surgit, en chaque point où elle passe, elle doit annoncer (non : produire) que certaines choses changeront, que d'autres se produiront, représentant les clichés de mort : habitudes, connaissances, villes, nations ou civilisations, d'accord avec le cycle qui s'ouvre, monte ou se ferme, au moment où surgit la comète.

De toute manière, et en considération purement matérielle du phénomène comète, et l'interprétation de certaines personnes comme signal néfaste, le Maître nous montre que ce sont des Messagères Célestes et, qu'en même temps qu'elles accomplissent leur mission universelle – de progresser elles-mêmes avant de se fixer en des planètes – elles apportent des stimulants, nouveautés et avis, qui peuvent être fastes. Leur fonction finale, comme instruments de désintégration céleste, est bien claire aussi.

* *

Le Cosmos (Le règne physique)

Le Maître : Tout se rénove chaque 24.000 ans en notre univers solaire.

Le monde matériel où nous nous trouvons est limité. Ce cercle constitue le Règne. Une ceinture, relativement étroite, de millions de lieues le sépare du monde des ténèbres où il n'y a plus de dieux. A personne, il est donné, sauf aux élus, qui sont très près de DIEU, de pénétrer dans cette zone de séparation parce que, s'il était permis à une âme de contempler l'abîme de l'au-delà, elle reculerait mortellement terrorisée. Le Règne est d'ailleurs immense, et pour en atteindre la limite, même avec la vitesse de l'éclair, il faudrait des siècles. Il y a, en dehors du nôtre, une infinité de mondes, où les créatures se présentent sous les formes animales de notre monde ; ces animaux cependant, sont très évolués et plus intelligents que la majorité des hommes actuels. Ils ont une âme identique à la nôtre et sont faits, comme nous, en âme, esprit et corps à l'image de DIEU. Ils savent des choses que nous ignorons et inversement. En vérité, bien qu'ils soient plus élevés que nous, il faut observer que nous sommes, en réalité, bien mieux proportionnés. Si un homme pouvait converser avec ces êtres, il aurait beaucoup à apprendre et à enseigner. Notre âme peut passer par eux, et eux par nous ; c'est par le monde dans lequel nous faisons des dettes, cependant, que généralement nous venons les payer. Seules, les âmes libres, peuvent aller à volonté par ce monde comme par le nôtre et passer là une incarnation, pour accomplir une mission ou donner un exemple. Le monde a eu un commencement et aura une fin.

Sévànanda : Sur la première partie de cet Enseignement, on peut méditer sur l'affirmation « où il n'y a plus de dieux » et percevoir quelque chose d'extraordinaire enseigné par le Maître, qui pourrait passer inaperçu....ailleurs ; Il laisse déjà une « trace » en disant que : « réservé aux élus qui sont plus près de DIEU » car ainsi, sans le vouloir, et tout en le voulant, il montre à ceux qui ont des oreilles, combien près il était Lui-Même et quelle Autorité Il a pour nous parler. D'où l'extrême importance de la description du Règne Physique.

Quand il décrit la Grandeur du Règne, Il le fait en termes qui, dans la connaissance et dans le concept astronomique et scientifique général (de la Terre) à son époque, étaient inacceptables. Aujourd'hui, on sait que l'Univers physique semble s'étendre à la vitesse de la lumière, et que des galaxies entières se meuvent à cette effrayante vitesse, ou au-delà...

Ainsi, le concept sphérique du Cosmos, comme sa limitation conçue avant, perdent leur solidité.
Et quand nous pensons que c'est Lui, le Maître PHILIPPE, le seul Être sur cette Terre, qui se rappelle avoir parcouru tout ceci, plus d'attention nous devons porter, aussi à ses descriptions des créatures sous formes d'animaux terrestres, mais plus intelligents et plus évolués que la majorité des hommes actuels.

Finalement, il est bon de méditer sur la fin de cet Enseignement, qui nous montre pourquoi quelques Êtres sont si différents et inadaptables, habitués qu'ils sont durant une ou plusieurs incarnations sur une planète, ou, la forme et la culture et ce qui en découle, sont tellement divers.
La rénovation de tout (dieux, anges, hommes, animaux) sur les différentes planètes de ce système solaire, se fait chaque 24.000 ans : quand le dernier homme des races du type de ce cycle de 24.000 ans termine son labeur, ici, tout change et apparaît le nouveau propriétaire de la nouvelle maison : un autre « homme », différent, et une autre levée d'âmes pour commencer un nouveau cycle comme le nôtre, avec tous ses satellites : animaux, plantes, minéraux, etc.

Le Maître nous donne ensuite des détails vécus et vus par Lui, au sujet des formes d'existences de ces autres mondes...Nous commençons par être « errants » en nous fixant, quand les lois du labeur se terminent, par rapport aux autres êtres ou agglomérations, entrant alors dans un cycle de développement, apogée et mort, préfixé. Il y a un réel progrès de l'unicellulaire, pour le multicellulaire, créé de lui-même et non par l'agglomération des unicellulaires, parce que cette dernière correspond à une civilisation grégaire, qui ne vient qu'après un degré déjà élevé du développement individuel.
Même dans l'histoire de cette misérable petite boule prétentieuse de demi-démons, c'est ainsi. Rappelons-nous ce que le Maître disait : « Quand tous les êtres de la création seront reconduits à DIEU (par le travail de leurs anges et le leur) le labeur étant terminé, il y aura une autre création.

* *

Le Destin Spirituel de l'Être

Le maître : Si on nous donnait la connaissance du mystère de la création, ce serait pour nous une grande imprudence car, le sachant, nous ferions plus de progrès.

- Aucun cerveau humain ne peut concevoir la félicité qui nous est réservée.
- Vous aimeriez bien savoir d'où nous venons et, pour le savoir, il faudrait connaître où vous allez et ce que vous êtes. Mais alors, rien ne vous atteindrait et les souffrances sont nécessaires ; sans elles, vous ne pourriez pas progresser. Que feriez-vous pour cela sans la souffrance ?
- **Expérience –** Le Maître explique qu'il existe sept voiles et que, derrière le premier voile, se trouvent les êtres les plus évolués qui habitèrent ce monde. Il appelle alors un jeune homme près de lui, et nous dit qu'il va soulever le premier voile qui sépare ce monde de l'autre. Au même instant, toutes les personnes présentes sentent un courant d'air plus froid et plus léger et, tous, un inexplicable bien-être. Tous ayant exprimé le désir, que le Maître accepte, de soulever le second voile, il déclare consentir. Au même instant, le jeune homme tombe inanimé et les assistants sont pris de frayeur, quelques-uns se sentent même attirés dans le vide. L'impression générale est que nous aurions souffert du même phénomène si le Maître n'avait baissé le voile.
- **Explication –** Savez-vous pourquoi il est tombé et n'a a pas supporté cette vision ? C'est parce que, quand quelqu'un est prisonnier dans une forteresse, pendant qu'il a à boire et à manger, il ne cherche pas à fuir, mais il cherche à fuir quand il n'a plus rien. Ainsi l'esprit de cet homme, attiré par ce qu'il a vu, voulut aller plus loin, et le corps est tombé.

Sévànanda : Si les humains pouvaient avoir la certitude expérimentale de la béatitude, de la félicité, sans avoir encore laissé leurs défauts et indifférences, leurs paresse et leur manque d'amour et si, par surcroît, ils pouvaient avoir la certitude, comme une foi inébranlable, que ceci nous est réservé, personne – ou presque – ne bougerait d'une paille !

Pour cela, il est bon que nous ayons seulement la foi et la capacité de croire, d'accord avec notre perfectionnement général.
Le fait que la béatitude soit conquise seulement par les saints et par les ascètes et beaucoup d'autres Adeptes, est une confirmation de cela. L'expérience extraordinaire octroyée par le Maître est une grâce concédée comme preuve, pour être enregistrée et divulguée. Et il convient de méditer sur ce Pouvoir du Maître de soulever les voiles des Mondes !...ou des modes qui permettent de les percevoir, en état de grâce, même si elle est empruntée pour quelques instants seulement, par exemple !

Le Maître : Bien que nous soyons partis les uns après les autres pour le travail, nous arriverons tous ensemble au but.
Le faucheur cueille tous les épis, même ceux qui ne sont pas mûrs, pour être sûr que la grêle ne viendra pas détruire la récolte.

Sévànanda : Bien que, tous ceux qui sont « partis » soient tous différents : les uns descendent les premiers, comme nous l'avons déjà vu ; les autres se décident avant que d'autres encore fassent l'effort de bien des manières ; nous nous différencions dans les « moments de départ ». Il suffit d'observer la vie pour le voir. Cependant, certaines « arrivées » sont communes : ici, par exemple, les fins de cycles : « les temps qui arrivent et ceux qui se ferment ». Et nous arriveront tous ensemble : dans le sens qu'une levée d'âmes d'une création devra se réintégrer, c'est-à-dire tous réunis, dans notre Divine Origine.

C'est un thème a être beaucoup médité...

* *

Le Destin

Sévànanda : La manière dont le Destin est considéré par les humains varie tellement que ce fait montre combien peu on le connaît.

Les uns le considèrent comme un mot, un terme conventionnel, qui n'a rien d'exact, de fixe, et encore moins de définissable.
Pour eux, le Destin est une espèce de bon et de mauvais sort inévitable, une force mystérieuse et terrible, qui les oblige à vivre des choses désagréables.
D'autres encore, par le « Karma » trouvent seulement une solution de « loi de cause à effet », sans chercher quel est le mécanisme, ni général, ni particulier. Ils acceptent théoriquement que c'est ainsi. Il est clair qu'il n'y a rien de pire ! Ou bien, ils conçoivent le « Karma » comme un citoyen (probablement avec un uniforme de police spéciale) qui, vindicatif et implacable, les poursuis sans cesse.

- Monsieur Chapas (disciple et collaborateur préféré du Maître PHILIPPE) dit : « L'homme doit se réincarner jusqu'à ce qu'il ait payé toutes ses dettes, c'est-à-dire, le mal qu'il a fait au cours de chaque vie, et réitéré de nombreuses fois, ce qui arrive à faire une petite montagne bien régulière, dont le Destin tient compte. (Les faits volontaires et les erreurs n'ont pas les mêmes conséquences). Cette entité est un Serviteur de DIEU, ainsi que le Hasard ; cet autre Serviteur qui a placé, sur notre route, un événement que nous n'avons pas le moyen de prévoir si nous n'utilisons que nos connaissances et notre raison.
- « Le Hasard est un Serviteur qui travaille sous les ordres du Destin, qui est lui-même sous les ordres du PÈRE... »

Sévànanda : Si nous résistons au mal, nous l'aplanissons pour que d'autres personnes passent. Notre effort produit une victoire qui est utile à beaucoup d'autres êtres, soit : à tous ceux qui étaient dans des cas analogues. C'est une des belles applications de la solidarité automatique résultant de l'Unité de la Vie qui règne en tout. Et nous devons saisir toutes les opportunités présentées pour pouvoir nous améliorer car elles ne sont jamais perdues ; elles sont seulement transférées à un autre être qui ne les dédaignent pas. La partie du libre-arbitre qui nous est octroyée , et la réflexion accordée à tous, témoignent de notre possibilité d'agir en réfléchissant.

Le Maître Philippe : Madame, vous aimeriez rajeunir ; à quel âge voudriez-vous retourner ? trente ans ?
- Ceci n'est pas possible, car ce serait aller contre les Lois de Dieu...

Sévànanda : Le Maître montre à cette Dame que tous désirent fuir la Loi, avec un égoïsme bien plus grand que leur amour-propre, dont ils ont généralement une opinion élevée. Ils ne peuvent donc avoir qu'un libre-arbitre réduit puisque, en général, ils n'accomplissent pas les Lois Divines. Ils trouvent que le corps est le seigneur (instincts, goûts, passions, manies et Cie), et ils ignorent totalement le mode par lequel, au moyen des Clichés (images cosmiques) qui leur sont projetées dans la nuque (là où se trouve l'œil astral des non-développés) on les incite etc. ils tombent aussitôt, ou résistent.
Si nous comprenons bien les forces fatales du Destin, nous ferons certainement les efforts nécessaires pour nous améliorer.
L'humilité, l'amour du prochain, nous aident à équilibrer ces forces et nous dirigent sur les trois plans de la Vie : physique, mental et spirituel, et nous pouvons alors espérer une vie plus riche sur cette Terre, et sur d'autres, qui font partie de la Vie Universelle !
On peut représenter le TOUT par un triangle équilatéral dont, au sommet du coté droit, on écrit DESTIN ; dans l'autre PROVIDENCE et, à la base, VOLONTÉ HUMAINE ! Dans le centre, est notre conscience relativement libre..... ; libre de s'allier à la Providence ou au Destin sans collaboration. Nous n'aurons pas à nous plaindre alors de ne pas recevoir la Protection du groupe que nous ignorons, ou que nous méprisons, avec toutes les conséquences qu'implique cette position ; elle est celle du fataliste, de l'impie et même , d'une certaine manière, du matérialiste, sauf s'il est très « humaniste ». En effet, dans ce cas, il a la protection de l'Esprit-Saint, même s'il ignore ce qu'Il est !

> Ce qui est plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage.
>
> *Louis-Claude de Saint-Martin*

Christian Sastre

ÉCHOS DE LA PAROLE PERDUE

Plus j'avance dans mes recherches livresques et mystiques, plus j'entends parler de la Parole perdue.

Une autre expression, presque synonyme, lui est souvent associée, c'est le Verbe originel.

Toutes deux signifient qu'à l'origine de la Création, un son particulier, une parole de force, a rendu manifeste tout ce qui existe. Le prodigieux de cette Genèse cosmique réside dans les effets puisqu'ils durent encore. La Création n'est-elle pas une perpétuelle re-création ?

Quel secret reste à jamais enfoui sous le couvert de ces mots ?

En quoi consistait cette parole originelle ? Qui l'a prononcée ? Est-elle réellement perdue ? Peut-on la reproduire actuellement ?

Il me vient à l'esprit les versets si connus, attribués à l'apôtre Jean, qui débutent ainsi : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par Lui, tout a existé, et sans lui, rien n'a existé de ce qui existe. En Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des Hommes. La Lumière luit dans les Ténèbres, et les Ténèbres ne l'ont point arrêtée... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'un Père donne à son Fils unique plein de grâce et de vérité."[1]

Sublime explication digne d'un initié qui a expérimenté dans sa conscience la puissance glorieuse de la Parole !

Le son et la parole

La parole sous-entend la production de sons. Or, le son est une vibration comprise dans une fourchette vibratoire assez restreinte par rapport à toutes les autres fréquences de l'univers. A la parole s'associe généralement le verbe, avons-nous dit. C'est bien que la parole engendre une action, un mouvement, sinon il n'y aurait pas verbe. Tout serait statique ; la Création n'aurait pas eu lieu.

[1] *Évangile selon saint Jean*, chapitre I, versets I à 14.

Par conséquent, on entrevoit que les recherches doivent être dirigées vers la prononciation efficace et dynamique de certains vocables. En effet, dans la parole, les sons, propagés dans l'espace, dans le temps, à travers la matière et dans le vide, se structurent harmonieusement au point d'engendrer une manifestation.

Un son s'analyse par la fréquence vibratoire (principalement) à laquelle s'ajoutent son amplitude, sa hauteur, son timbre, sa modulation, etc. Nous retiendrons essentiellement la fréquence vibratoire du son puisque c'est elle qui lui donne son existence.

Il ne faut confondre ces mots : le *son* et la *parole*.

Le premier qualifie le bruit que toute chose peut émettre soit par un mouvement extérieur (déplacement, heurt dans l'espace) soit par un mouvement intérieur (dilatation, complexification). Cette émission du son est, par conséquent, anarchique, sans but préconçu quant à sa destinée.

Le second, la parole, est le fruit d'une réflexion, d'un apprentissage du son. C'est l'acte délibéré d'une personne qui veut se faire comprendre. Elle découle donc de l'intelligence. La parole doit s'interpréter comme un synonyme de vibrations mises en mouvement et coordonnées par la volonté de l'être conscient.

Les vibrations sont partout dans l'univers. Toutes ne sont pas perceptibles par les sens. "Si l'on peut raisonnablement penser qu'il n'est pas de limite inférieure ou supérieure au spectre des fréquences, on peut tout aussi raisonnablement induire que certaines fréquences engendrent des phénomènes, des dimensions, des *êtres* que nous ne percevons pas en conscience, mais qui n'en agissent pas moins obscurément sur nous. Et de vibrations en fréquences, nous atteindrions, si nos capacités d'appréhension le permettaient, l'essence vibratoire de l'univers, le principe phonique initial duquel toutes choses procèdent."[1]

Peut-être pensez-vous que l'auteur de cet extrait anticipe trop sur les réelles possibilités créatrices de la Parole !

Étant donné pourtant que la science est encore loin de pouvoir analyser et reproduire les vibrations de très hautes fréquences, il

---

[1] *Nostra*, hebdomadaire, n° 284 du 14 septembre 1977 (page 16).

n'est tout de même pas utopique d'affirmer que cela est ou sera du domaine du réalisable. La science n'a pas tout expérimenté. Or, plus elle progresse dans ses découvertes, plus elle constate et plus elle prouve, qu'il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a changé, est la manière d'aborder la connaissance.

Les savants (les scientifiques) ont leurs cinq sens et leurs appareils. Les Anciens (les initiés) ont leurs sens et leur psychisme. Les uns prennent connaissance d'une certaine réalité par des outils qui s'avèrent n'être que le tremplin d'une culture toujours fluctuante. Ils ne découvrent qu'un résultat issu de l'Homme. Les autres prennent directement conscience de la Réalité. Leur esprit, qui vibre à une fréquence très élevée (par la pureté d'intention, de sentiments et d'amour, ainsi que par la pratique de la parole sacrée) conçoit l'effet en fonction de ses causes, même les plus éloignées.

L'harmonie vibratoire du son

Il est vrai que tout est vibrations dans l'univers. Suivant ce principe inhérent à la dynamique universelle de la création, puisque l'harmonie d'une octave à l'autre n'est pas un vain mot, l'Homme devrait pouvoir influer un tant soit peu sur les octaves supérieures. Les musiciens nous confirment en effet que, lorsqu'une note de musique, par exemple la note *fa*, est mise en action, lorsqu'on la fait vibrer, les *fa* des autres octaves vibrent également par harmonie, ou par sympathie. L'accord s'établit de lui-même sans intervention de l'Homme, sinon en tant qu'instigateur du premier *fa*. Cela est une vérité fondamentale susceptible de répercussions dans toutes les fréquences vibratoires de l'univers. Cette vérité est beaucoup plus importante que le profane en étude ésotérique ne saurait l'imaginer.

Beaucoup parmi nous font vibrer les notes supérieures du clavier cosmique d'une façon incohérente car involontaire et inconsciente. Il s'avérerait possible de créer des manifestations, dont nous n'avons pas idées, à condition que les vibrations qui règnent dans les très hautes fréquences soient mises en action avec méthode et en toute conscience. L'emploi du Verbe originel ne serait donc pas une fiction. Les vibrations étant éternelles dans l'unité cosmique,

leur utilisation par des moyens techniques et à des fins identiques, pourrait être rééditée.

Le corps humain n'est que la projection concrète, donc visible de la partie vitale qui anime l'Homme. Cet aspect de la nature, la vie, commence quelque peu à être analysé par la science. Jusqu'à une époque récente, les Hommes de science expliquaient la vie comme étant la résultante chimique de l'agencement des atomes qui, par leur complexification croissante, s'organisèrent en êtres vivants. Le plus complexe serait l'être humain. Pourtant, depuis quelque temps, d'après les théories les plus avancées, c'est le corps, au contraire, qui semble être la cristallisation d'une énergie "intelligente" beaucoup plus subtile et puissante que celle purement nerveuse ou musculaire.

Les atomes sont des condensés d'énergie vibrant à une certaine fréquence permettant, par une structuration harmonieuse, de former tout ce qui existe dans notre plan physique. La vie qui s'exprime dans les corps vivants provient des niveaux supérieurs de cette même énergie. Les vibrations qui en émanent possèdent une fréquence vibratoire tellement élevée, qu'elles semblent ne pas avoir de rapport direct avec la matière.

L'Homme raisonne à partir de la synthèse des informations que les sens ont engouffrées dans sa mémoire. Or les sens sont constitués pour appréhender restrictivement certaines fréquences vibratoires de la Création. L'univers qui nous entoure n'est que l'humainement perceptible du Cosmos. En d'autres termes, il n'est que la partie visible de l'iceberg ou du cosmos. Cette autre partie immergée, mais prépondérante puisqu'elle est la source de la manifestation, est le plan astral, le plan de vie, siège cosmique de l'énergie originelle.

La première Parole aurait causé la mise en mouvement de l'énergie originelle. Celle-ci, en vertu de la loi naturelle de l'ordre et de l'harmonie, inhérente à la Parole-même, s'est scindée pour se déployer dans toutes les directions. A mesure qu'elle s'étendait, sa présence engendrait l'espace, le temps, la matière et tout ce qui les affecte.

Conformément à la modulation des vibrations, il s'est créé divers états ou "nœuds d'énergie", images des futures manifestations sur le plan de la matière.

Réfléchissons sur cette Parole. A-t-elle vraiment été prononcée ? Si oui, par qui ? Si c'est Dieu qui s'est chargé de la Création originelle, cela sous-entend que celui ou ce que nous appelons Dieu existait bien avant le Verbe créateur. Sa préexistence suppose que le néant absolu est un concept dénué de fondement. Or, si rien ni personne n'a déclenché ce processus, le raisonnement se heurte à l'impossibilité tant scientifique que philosophique de la Création à partir de rien.

Ne serait-ce pas plutôt le fait qu'un aspect de l'éternité préexistait ? Que c'est à partir de cette particularité que nous devons d'exister ! Il s'agira de la définir avec nos concepts.

Au commencement était le Verbe

Dans la Bible, le livre de *la Genèse* débute en ces termes "Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était vide et déserte et les ténèbres étaient au-dessus de l'océan, et l'esprit de Dieu se penchait au-dessus des eaux."[1]

L'explication de la Genèse ne nous apporte guère plus de renseignements sur la Parole perdue. Cet état informe et vide est le chaos de l'incréé. Le chaos originel représente l'impondérable virtuel de ce qui se manifestera dans le plan physique. C'est donc la Parole qui organisera le chaos.

Deux solutions se présentent pour comprendre l'origine de la Création par la puissance de la Parole.

1) La Parole perdue n'aurait pas été une parole prononcée par quelqu'un, en l'occurrence par Dieu. Ce serait une image symbolique du big-bang originel. Dans ce cas-là, nous devons nous demander ce qui a contribué, puisqu'il faut bien une cause première, à l'explosion du noyau cosmique initial. Si parole il y a eu, elle est définitivement perdue puisqu'il n'y a eu qu'une seule Genèse. Et la science ne pourra qu'émettre des hypothèses aussi

[1] *Livre de la Genèse*, chapitre I, versets 1 et 2.

longtemps qu'elle se cantonnera dans des recherches purement matérialistes et intéressées.

2) Une énergie vibratoire, subtile et diffuse, existait de toute éternité, formant ce que nous pourrions assimiler au plan de vie, appelé aussi plan astral ou plan psychique. La Parole créatrice aurait donc pu être "prononcée", tout au moins pensée, conçue et émise à partir de ce plan par une intelligence dont le but était de rendre visible la Création sur le plan physique. Dans ce cas-là, il suffirait d'extraire les éléments vibratoires du plan supérieur, de les coordonner en énergie vibratoire de fréquences moins élevées tout en les laissant cohérentes, afin de reproduire à notre échelle humaine, la Parole dynamique. La prononciation de "paroles de force" rendrait-il ce phénomène possible ?

Voici ce que la logique amène à proposer. Des deux solutions envisagées, la seconde paraît la plus plausible car aucune manifestation ne saurait surgir du néant ou être créée avec "rien". Aussi est-il préférable de juger naturellement l'hypothèse d'une énergie vibratoire universelle représentant le plan de vie, comme base fondamentale de la Parole perdue.

Si l'on admet que le Verbe originel prend appui sur le plan de vie pour projeter, hors de sa nature spirituelle, un plan plus grossier, concrétisé par le plan physique, de nombreuses énigmes trouvent leurs solutions.

Le verbe comme levier

Relevons l'exemple suivant. Il est pris parmi les nombreuses utilisations de la parole que mentionnent les chercheurs qui se penchent sur notre fabuleux passé, ou sur de très anciennes civilisations, dont encore de nos jours, des énigmes résistent aux investigations scientifiques.

A Ponape (archipel des Carolines) existent les ruines d'une construction gigantesque réalisée avec des colonnes de basalte. Il s'agit des restes du temple de Nan Madol.

"Le bâtiment principal est appelé dans la légende *Temple de la Colombe sacrée...*" A l'origine cependant, le symbole de la divinité n'était pas une colombe mais un dragon crachant le feu. Et ce

dragon apparaît dans tous les récits relatifs à l'origine des îles et à la construction de la "citadelle". La mère du dragon aurait creusé les canaux par la seule vertu de son souffle embrasé et c'est ainsi que les îles se seraient formées. Le dragon avait un "servant" que l'on tenait pour un magicien. Le magicien connaissait une phrase qu'il lui suffisait de prononcer pour qu'aussitôt les blocs de basalte taillés se missent à voler dans l'air comme fétus de paille. Une autre formule magique, et les blocs s'empilaient d'eux-mêmes à Nan Madol sans que les habitants eussent à intervenir !"[1]

Faire voler de gros blocs de basalte semble beaucoup plus spectaculaire que le fameux "sésame, ouvre-toi !" d'Ali Baba. Actuellement, grâce à la voix, il est possible d'ouvrir électroniquement, par exemple, la porte d'un garage ou d'un coffre-fort. Une cellule vibrante réagit exactement aux modulations des sons vocaux. Elle transmet les impulsions sous forme de code personnalisé au moteur qui déclenche l'ouverture de la porte. Nous pouvons donc comprendre cela.

Par contre, prononcer quelques paroles pour transporter dans les airs des masses énormes, et sans l'aide d'aucun appareil, apparaît encore de la fiction. Pourtant, compte tenu des progrès de la science, cela sera du domaine du réalisable, lorsqu'elle aura mis au point la technique de l'antigravitation ! Une simple adaptation d'un appareillage électronique suffira pour rééditer ce qui s'est passé à Ponape... et ailleurs.

De toutes les façons, quel que soit le procédé que la science utilisera, nous n'aurons guère fait de progrès dans la maîtrise de la Parole psychique. La "télékinésie artificielle" s'inventera un jour, mais la télékinésie mentale, objet d'étude de la parapsychologie, n'est pas encore à la portée de tous les scientifiques. Car pour se rendre maître des pouvoirs spirituels, il faut avoir une conception de la vie dans l'univers, moins concrète, moins physique, moins matérialiste que celle qui nous est enseignée lors de notre scolarité.

La parole est-elle magique ?

---

[1] *L'or des Dieux*, par Erich Däniken, page 130, Éditions Robert Laffont, 1974.

Les vibrations originelles se déploient en engendrant des nœuds d'énergie. L'on peut logiquement déduire que l'émission consciente de vibrations structurées en mots, projettent des phénomènes dans le plan astral. Ces derniers, par l'effet de leur existence, retransmettent dans le plan physique, leur action créatrice. Considérée dans cette optique, la vie qui se manifeste dans le plan physique est une manifestation du plan astral qui préexistait à la matière.

Trois cas sont à considérer concernant le milieu d'émission de la Parole. En effet, nous pouvons situer l'émetteur soit du point de vue physique (ou physiologique), soit mental (ou psychologique), soit astral (ou spirituel).

a) Telle que nous la comprenons, la parole est l'action de parler. C'est le résultat vibratoire des cordes vocales du larynx, mises en action par l'air expulsé des poumons. Elle est prononcée, structurée par les muscles de la cavité buccale, de la langue et des lèvres ; ceci sur le plan physiologique. La maîtrise de cette parole est assez difficile à atteindre. Les orateurs qui font courir les foules sont rares. Toutefois, reconnaissons que cette parole-là procède d'une genèse issue d'une conception qui ne peut qu'avoir été définie dans le plan mental.

b) Siège conceptuel de la Parole, le mental est le véritable plan d'élaboration des idées, où s'agencent les mots en phrases, où se prévoient les intonations, etc., en vue de l'idée qui doit être exprimée. La pensée se structure sous forme de clichés mentaux, précis ou non. La volonté de projeter la parole qui vient d'être pensée, suffit à faire apparaître divers phénomènes qualifiés de parapsychologiques. La parole dynamique, le Verbe, pourrait donc être associée à une action mentale agissant sur l'énergie psychique.

Dans l'Homme existe un aspect de sa nature intérieure qui est différent de celui que manifeste son corps physique ; c'est la vie. Grâce à elle, l'énergie mentale parvient à s'exprimer de multiples manières : intuition, prémonition, télékinésie, etc. Un tel résultat s'acquiert par l'expérimentation personnelle dont le but est la maîtrise de la vie (l'esprit) sur la matière (le corps). L'Homme ne parvient à utiliser son mental que parce que ce dernier prend appui

sur le plan de vie ou astral. Le mental a donc accès au plan supérieur, siège de la conscience universelle. Il harmonise, conformément à l'intelligence cosmique, les sublimes vibrations en une création consciente.

c) Ceci nous amène à envisager une existence de la vie indépendante de la matière... et réciproquement, dans l'expression finale de cette dernière. Par conséquent, rien ne devrait s'opposer à la réalité du processus de la réincarnation, c'est-à-dire de la survie de la personnalité après la mort. Nul doute qu'au moment de la mort, la vie quitte le corps pour retourner dans son plan. La vie dans l'Homme, condensée dans ce que nous appelons l'esprit (ou essence de vie) a pour but de se familiariser avec des modes d'expression qui doivent nécessairement être utilisées après la mort dans le plan de vie.

Pendant son séjour dans le corps, l'esprit doit convenablement expérimenter la prononciation physiologique et mentale de la parole. Lorsqu'il aura assimilé l'art du Verbe, ses "atomes psychiques" auront été impressionnés par les habitudes acquises au cours de nombreuses existences. Il saura par conséquent, coordonner, structurer les vibrations situées sur le plan spirituel ou astral. C'est de cette façon que l'esprit, ainsi libéré des entraves de la matière, continuera l'émission, sur son propre plan de vie, de Paroles, suivant la connaissance acquise sur la Terre afin d'aider les vivants.

Bien sûr, l'effet de cette parole, en provenance du divin, est difficilement perceptible sur le plan physique. Seul l'Homme possédant un mental calme, apaisé, et surtout volontairement éduqué, reconnaîtra que l'impulsion qu'il perçoit provient d'une entité supérieure et non d'une quelconque suggestion d'une personne vivant ici-bas.

En définitive, direz-vous, en quoi la Parole peut être considérée comme perdue ? Existe-t-il un mot particulier, un mot qui se serait perdu, un mot que les civilisations passées auraient perdu ?

Une parole de force : le mantra

Les mystiques pratiquent la "Parole magique" depuis des millénaires. Ces paroles, qui coordonnent les vibrations du plan de vie, sont appelées "mantras" en sanscrit ou en hindou. Ce sont des mots dont les vibrations des sons émis, mettent en action l'énergie cosmique qui rayonne dans l'univers sous forme d'une énergie vibratoire de hautes fréquences. Lorsqu'un mantra est prononcé, il émet un son qui vibre à une fréquence située sur une certaine octave du clavier cosmique. Par harmonie, les vibrations correspondantes, relatives aux octaves supérieures, réagissent.

Les paroles de forces que sont les mantras ne sont pas toutes d'égale importance. L'impact vibratoire est différent selon qu'il s'agit d'une structuration établie à partir du plan physique, du plan mental ou de celui spirituel. Tout le monde ne peut avoir la connaissance intime des mantras qui agissent sur les trois plans. Il faut avoir suffisamment développé sa conscience pour en comprendre toute la signification et en pratiquer les modulations particulières et appropriées à chaque plan.

Un mantra sacré a été conçu pour avoir des répercutions jusqu'au plan divin afin d'y établir des contacts conscients. Si, à la suite d'un extraordinaire concours de circonstances, un profane parvenait à le prononcer, il risquerait de déclencher un processus de réaction vibratoire dont il supporterait les fâcheuses conséquences. Mais ceci est fort rare parce que, de toute façon, une parole de force qui est écrite, ne dévoile pas l'intonation nécessaire à la mise en œuvre de sa puissance. En outre, il faut avoir été initié par une personne qui pratique ce mantra depuis longtemps. L'initiation ne peut donc qu'être orale.

De telles paroles, aux effets psychiques intenses, existent. Les meilleures conditions pour en expérimenter leurs réelles influences sont une prononciation adéquate, un mental libre de toute tension et une claire intelligence de l'effet à obtenir. C'est un état intérieur difficile à atteindre.

La Parole n'est pas perdue pour tout le monde

La réalité du dynamisme des mantras suppose que des êtres sur la Terre soient parvenus à une parfaite maîtrise des vibrations

psychiques qui les produisent. Ils auraient eu connaissance de mantras extrêmement puissants. On peut même induire qu'une parole analogue, sorte de parole-synthèse en harmonie avec le phonème initial, était enseignée dans les anciennes écoles d'initiation, les fameux mystères antiques. Elle représenterait le Verbe, c'est-à-dire la clef vocale dans sa pureté originelle, permettant ainsi la structuration immédiate dans le plan physique de ce qui a été conçu dans le plan mental.

En agissant sur le mental d'autrui, sur sa conscience objective, il serait possible d'annuler temporairement sa perception, donc de se rendre invisible, de faire naître des fantasmes, des hallucinations et bien d'autres faits étranges. En agissant sur le plan divin, celui de l'énergie universelle, il serait donc possible d'amener cette énergie subtile à se conformer à sa propre volonté. La Parole à formuler pour l'accomplissement de cette création n'est pas une utopie. Certains grands initiés l'ont pratiquée. Si la Parole est considérée comme perdue, c'est tout simplement parce que l'Homme, qui n'était pas encore involué, usait de son efficacité. Ensuite, l'ayant utilisée à des fins égoïstes, il en perdit la signification et l'emploi. Seuls les êtres ayant retrouvé leur pure conscience originelle en ont connaissance. Ces initiés puisent directement dans le plan de vie l'énergie dont ils ont besoin pour aider l'humanité.

La Parole est perdue pour la plupart des Hommes, insuffisamment évolués. Le mental reste maintenant limité dans sa perception. Ils ne peuvent qu'en imaginer un concept à partir d'échos de cette merveilleuse Parole.

Que celui qui aspire à retrouver la Parole perdue attende l'Initiateur. Il viendra initier le postulant lorsqu'il sera prêt et "ouvert" à cette sublime connaissance. Car c'est une vérité actuelle puisque éternelle, le Verbe créateur est à portée des cordes vocales de celui dont le cœur est pur.

Gérard GENDET

ORIENT-OCCIDENT, DES TRADITIONS INCONCILIABLES ?

L'objet de cet article n'est pas de faire une comparaison point par point, ni un catalogue des similitudes ou des différences entre la tradition occidentale et la ou les traditions orientales, car des ouvrages n'y suffiraient pas et cela ne contribuerait pas à éclairer le propos, mais plutôt de présenter des concepts qui sont propres à chacune de ces traditions, de dégager quelques uns des aspects essentiels de la pensée afin de mettre en évidence leur spécificité respective, et par là, peut être, de mieux comprendre notre propre tradition.

Concernant l'Occident je me limiterai à la tradition occidentale chrétienne et pour l'Orient à celles issues de l'hindouisme et du bouddhisme (Inde) voir du taoïsme (Chine), au travers des philosophies, de la mythologie, de la pensée religieuse, des expressions de l'art sacré ou profane afin d'en dégager une vision du monde, de l'être et de l'univers.

L'accès de la pensée orientale doit être perçue autant par les sens que par la raison, ce qui rend son approche particulièrement difficile pour un occidental. À la différence de la logique occidentale qui est séquentielle, celle de l'Orient s'appréhende par les opposés qui gouvernent presque l'intégralité de ses créations. Ainsi sont les tensions entre la vacuité et la complétude et le va et vient entre ces deux extrêmes. Essentiel également est l'amour des abstractions, l'affinité, en particulier dans la pensée indienne, pour les nomenclatures, les dénombrements, les catégories à propos des goûts, des formes, des sensations, des idées philosophiques ou des figures grammaticales. La logique, la grammaire, l'esthétique, l'érotisme sont tous soumis à cette prédilection pour les catalogues et les classifications.

En même temps, s'affirme une passion pour l'Unité et la vacuité. Ce n'est pas un effet du hasard si l'Inde découvrit le zéro, ni si ce dernier fut perçu à la fois comme un concept mathématique et une

réalité métaphysique.

Pour Shankara, premier grand commentateur des Vedânta, né à la fin du 8e siècle avant Jésus-Christ, « Un » est la limite de ce qui est concevable. Il n'admet qu'un seul Principe, le Brahmane absolu des Upanishads. Cet Absolu est pour lui incommensurable, éternel, indicible et insécable.

À l'opposé pour Nagajurna, le plus célèbre philosophe bouddhiste, c'est la vacuité. Aux questions « les choses existent-elles ou non? », « Y a-t-il ou non une réalité ontologique? », il répondait : « il est faux d'affirmer soit l'existence, soit la non-existence, soit les deux à la fois, soit ni l'une ni l'autre, car, ce faisant, on se réfère, explicitement ou implicitement, à un « en-soi ». Or le Bouddha a prêché le vide, la vacuité : « il n'y a pas de substance, pas d'essence ». Entre le un et le zéro - incessant combat en même temps que perception instantanée - toute l'histoire de la pensée indienne se déploie.

Les grandes questions à propos de la réalité du monde - Ce qu'il est? Comment est-il? - englobent la question du début : Qu'y avait-il à l'origine? Y a-t-il eu un commencement? Dans la tradition hindoue, dans un des plus beaux hymnes du Rig Véda *, souvent désigné par l'hymne de la création, il est dit :

*Note : * (Encyclopediae Universalis) Je rappelle que Véda en sanskrit signifie le « savoir », la « science » par excellence. Il s'agit d'un ensemble de textes sacrés, considérés comme révélés, rédigés entre le 18e et le 8e siècle avant l'ère chrétienne, qui constituent dans la tradition hindoue les ouvrages de référence ayant valeur normative pour tous les domaines intéressant la vie religieuse et sociale. À ce titre, l'hindouisme peut passer pour une religion du livre, non certes d'un livre, mais d'une immense floraison de textes fondateurs, très différents les uns des autres par l'âge, le contenu doctrinal, la forme, le statut, mais qui tous ont à se situer par rapport au Véda. Toutefois il n'y a jamais eu en Inde d'Institution qui ait proclamé une « clôture » du Véda, et c'est par un consensus empirique que l'on distingue ce qui est Véda proprement dit, ce qui relève du Veda sans en faire véritablement partie (les membres attachés à ce corps), et ce qui lui est extérieur tout en lui étant conforme. Le Véda est aussi désigné comme « audition ». Ce terme se réfère au fait que le texte Védique est destiné à être dit, chanté, murmuré ou même prononcé mentalement, non à être écrit. En outre le Véda est*

une parole qui vaut non seulement par son sens, mais par la force inhérente aux souffles et aux vibrations sonores qui la manifestent.(Magie)

Même alors le néant n'était, ni l'existence.
Il n'y avait alors ni air, ni cieux au-dessus.
Qui le recouvrait? Où était-il? En quel endroit?
Y avait-il de l'eau cosmique, dans des profondeurs insondables?

Il n'y avait alors ni mort ni immortalité,
Ni le flambeau du jour et de la nuit.
L'Un respirait sans souffle et se suffisait.
Il y avait l'Un, et il n'y avait rien d'autre.

Dans les stances ci-dessus, le désir descend, est implanté comme une semence dans l'Un, le réveille, et le monde fut né. Mais la question de ce qu'il y avait avant n'est pas abordée. Une confession d'ignorance : cet état primordial est un avant, avant tous les autres. Néanmoins, anticipant Plotin né en 205 après Jésus-Christ et qui enseigne qu'au-delà de l'essence et de l'être il y a un « premier Un », principe qui ne peut être atteint que de loin par des analogies et des négations, l'hymne exprime que l'Un, l'Unité fut avant l'être et le non être, avant la dualité. Et le poète commente : « Les sages qui ont cherché dans leurs coeurs avec sagesse savent que ce qui est, est proche de ce qui n'est pas ».

Ce monisme idéaliste érige ses grandes constructions de la pensée au travers de la négation et de l'effacement. L'absolu, le principe dans lequel toutes les contradictions se dissolvent (Brahma), est « ni ceci, ni cela » ce qu'en Occident chrétien nous appellerions la théologie négative ou apophatisme, qui s'était abondamment développée chez les néo-platoniciens. C'est dans cette vision qu'ont été conçus les grands temples d'Ellora, d'Ajanta ou autres, sculptés dans la montagne. Un dessein double et grandiose : sculpter la montagne, construire des édifices pour la raison, fondés sur une réflexion sur l'abîme. Il y a une correspondance absolue entre la pensée indienne, son architecture et sa sculpture.

Le Bouddhisme n'a pas été moins ambitieux. Sa dialectique est une vertigineuse succession d'idées, l'une après l'autre détruites par une logique qui nous confronte avec le zéro : « l'indescriptible réalité irréelle de la vacuité » selon un auteur. Toutes ces spécula-

tions ayant une expression matérielle dans la sculpture et la peinture. Ainsi que l'exprime si bien Octavio Paz dans son ouvrage « à la lumière de l'Inde » à la vue des sculptures de la façade du Temple de Karli : « ces statues géantes souriantes sont l'incarnation de la syllabe ***Oui***, une fantastique et charnelle acceptation de la vie. Un ***Oui*** immense comme les vagues et les montagnes. Et cependant, immense paradoxe, ces sculptures gardent un temple à la vacuité, un autel au zéro, un sanctuaire du ***Non*** ». Quelle opposition avec nos sanctuaires chrétiens dont la fonction est de mettre en valeur la présence vivante de Dieu, espace privilégié où une rencontre, un échange, deviennent possibles entre l'Humanité et le Ciel.

Une autre expression de ces traditions qui se révèle dans la sculpture et la poésie : l'érotisme. Dans les sanctuaires Bouddhistes, ainsi que dans ceux des jaïnistes et des hindouistes, les figures érotiques sont légion. C'est l'union de la religion et de l'érotisme. Parmi les auteurs de nombreux poèmes érotiques nous trouvons de très sérieux et prestigieux moines bouddhistes. Nous assistons là à l'union, déconcertante pour nous occidentaux, de la pensée et de la sensualité, de l'abstraction et du plaisir des sens. Pour un moine bouddhiste il s'agit de l'expression d'un dialogue entre les sens et l'intelligence, l'amour de la vie et le désenchantement. En Occident cette union de la religion et de l'érotisme s'est également manifestée, toutefois de manière moins explicite et intense qu'en Inde, dans la littérature Hispanique des 16e et 17e siècle : ainsi en est-il dans la poésie de Saint Jean de la Croix ou la prose de Sainte Thérèse d'Avila où il est souvent difficile de distinguer entre l'expérience spirituelle et la sensation physique. Alors que, dans la pensée occidentale, il y a affirmation d'un ordre moral et psychologique, dans la pensée hindoue, le mot clé est plaisir.

À l'opposé, nous rencontrons le désir d'ascétisme et de chasteté. Le volonté de l'ermite est de se libérer de la chaîne des renaissances, réfugié dans sa grotte ou au fin fond de la forêt. Les différences entre l'ascétisme hindou et chrétien sont encore plus marquées que pour l'érotisme. Dans l'ascétisme chrétien, le concept central est le salut. En Inde c'est la libération. Ces deux mots expriment des conceptions opposées du monde et en corollaire du corps et de l'âme. Toutes deux tendent vers un suprême bien, mais là s'arrête la comparaison. Salut et libération sont des voies qui, partant d'un même constat - la condition misérable de l'homme -, mènent dans des directions opposées. Pour essayer de comprendre cette divergence il

faut définir la place que l'abstinence sexuelle tient dans les traditions éthiques et religieuses de l'Inde et de l'Occident. Les pratiques sont identiques, mais leurs bases philosophiques et religieuses, leurs significations et buts sont forts différents.

L'origine du culte chrétien pour la chasteté ne se trouve pas dans la Bible mais dans la philosophie grecque, particulièrement dans le platonisme. Le corps n'est pas condamné dans la Genèse ni dans les autres Livres de l'Ancien Testament. La Bible condamne l'adultère, l'inceste, l'homosexualité ainsi que d'autres formes de pratiques sexuelles qui sont considérés comme blasphématoires par les Hébreux et souvent comme rattachées au polythéisme. Elles sont des déviations religieuses, un retour à l'idolâtrie. Les Évangiles eux-mêmes ne condamnent ni le sexe ni le corps.

Dans le courant de la tradition philosophique grecque, toutefois, adoptée par les Pères de l'Église et les scolastiques médiévaux, la condamnation du corps est explicite. C'est une conséquence naturelle de la perception de l'homme comme la conjonction d'un corps et d'une âme, l'un soumis à la corruption et périssable, l'autre immortelle. Cependant l'idée d'une âme distincte du corps n'est pas originaire de la Grèce. Elle vient d'ailleurs. Elle apparaît déjà chez certain pré-socratiques tels que Pythagore ; plus tard Platon la réactualisera et la formulera d'une manière magistrale et définitive. Dans *Le Phèdon*, l'âme prisonnière de son corps mortel se rappelle sa vie précédente parmi les autres âmes immortelles ; dans les *Lois*, le corps est condamné. Aristote, à sa suite, croyait que le plus grand bonheur auquel un sage puisse aspirer était la contemplation, détaché des passions corporelles, du mouvement des étoiles et de l'image de l'ordre universel. Plus tard Plotin et ses disciples reprirent ces conceptions platoniciennes avec encore plus de rigueur.

Le Christianisme est la religion de l'incarnation de Dieu dans un homme et de la résurrection du corps, une doctrine inconcevable à la fois pour les Gnostiques et les néo-platoniciens. Néanmoins, les théologiens, tel Origène, et l'Église adoptèrent finalement la condamnation du corps. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'Eglise adopta - quoique avec certaines réserves - cette vision négative du corps. Dès le début, c'est à dire depuis saint Paul (cf Épître aux Romains, VIII - 13 : « Car si vous vivez selon la chair vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faîtes mourir les oeuvres du corps, vous vivrez»), l'interlocuteur de la chrétienté ne furent pas les païens polythéistes mais la philosophie grecque qui croyait dans un

principe unificateur et avait élaborée une métaphysique et une éthique incomparablement plus riche que celles du monothéisme juif.

Les Pères de l'Eglise étaient face à une énorme tâche : comment expliquer, comment croire en un Dieu unique créateur, à la fois personne et principe impersonnel sans recourir aux termes et aux concepts de la philosophie Grecque? Ou pour l'exprimer d'une autre façon comment appliquer au Dieu chrétien les enseignements et les attributs du Premier Moteur immobile d'Aristote, ou de l'Unité de Plotin? Il leur fallait créer un lien entre l'Être des philosophes grecs et le Dieu des Évangiles, établir la distinction entre l'âme immortelle et le corps périssable.

Cette tâche prit plusieurs siècles, trouvant son accomplissement seulement avec saint Thomas d'Aquin. Ce dernier, s'appuyant sur la philosophie d'Aristote, élabore une métaphysique du savoir et du monde, instaure un équilibre entre les domaines de la raison et de la foi, séparant l'Être et le connaître dans laquelle l'homme se situe ontologiquement à la jonction de deux univers, le corporel et le spirituel. Sans cette distinction il n'aurait pas été possible de trouver un fondement philosophique au concept chrétien de la personne humaine ou de la rédemption par le Christ. Qui rachète le Christ? L'homme, une créature dont l'âme immortelle à été tachée par le péché originel. Mais l'homme est un composé de corps et d'âme. La doctrine de la résurrection des corps ne condamne pas la chair ; elle la transforme et littéralement la sauve, lui donnant l'immortalité.

Dans la Genèse, Dieu fait l'homme à partir du limon et sa compagne est tirée d'une de ses côtes. Une création matérielle. La première consigne divine est de procréer et de se multiplier. Loin de condamner le corps, Yahweh exalte le pouvoir génétique. Adam et Ève ne sont pas comme les âmes décrites par Platon dans le Timée, qui descendent de l'Empyrée, traversent les cieux, reçoivent les influences bénéfiques et maléfiques des Planètes, s'incarnant dans un corps sujet aux maladies, accidents, passions et mort. Adam et Ève sont de la terre faite chair, animée par le souffle divin. Leur péché n'est pas l'union sexuelle - car c'était le rôle cosmique qui leur était dévolue - mais plutôt leur désobéissance.

L'origine de cette rupture est toutefois quelque chose de bien plus grave : en goûtant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sous l'emprise du serpent qui affirme à Ève qu'alors ils seront comme Dieu, Adam et Ève ont péché par orgueil. Leur péché n'était pas de ne pas aimer Dieu, leur créateur, mais plutôt de

s'aimer eux-mêmes et de vouloir être des dieux. Les hommes sont aussi libres que les anges et comme eux font un mauvais usage de leur liberté : ils ont voulu se diviniser. Ils ont imité Satan et ses servants. Là est en puissance la condamnation de l'amour du corps. En s'aimant, l'homme oublie Dieu et ses frères, la honteuse préférence de la créature pour elle-même. La véritable idole de l'humanité est l'homme lui-même.

Pour un hindou, le récit de la Genèse est sans signification. En particulier, il y a une notion qui est irrecevable : c'est celle d'un Dieu créateur. Comme on l'a vu, dans le Rig Veda, la question de l'origine du monde et de l'humanité est posée, mais la réponse est une autre question. En général, les livres sacrés hindous affirment que l'univers est la conséquence de l'action de lois mystérieuses et impersonnelles. Certains textes disent que le temps et le désir « *sont les forces qui meuvent et changent l'univers* ». Depuis la période védique, la pensée religieuse connaît un principe unificateur, que les Upanishads appelle ***brahman***, l'être du cosmos, qui est identique à ***l'atman,*** l'être pour l'homme. De ce principe il ne ressort pas l'existence d'un dieu créateur des hommes et de l'univers. Ce qui est divin, mais non une divinité, c'est la force créative et la matrice de l'univers. L'idée du péché originel, les conséquences de la désobéissance, sont incompréhensibles dans la tradition indienne. L'univers ne fut pas créé, aussi il n'y a pas de Seigneur, pas de commandements et pas de désobéissances.

Les divinités indiennes, comme celles du monde gréco-romain, ont une sexualité. Elles possèdent une immense force procréatrice qui leur permet de s'accoupler sans fin avec toutes sortes de créatures pour produire des nouveaux individus et espèces. L'activité de l'univers est parfois entrevue comme une immense copulation divine. La mythologie raconte des histoires d'accouplements et de batailles des dieux, des déesses et de leurs progénitures. Le Dieu de la Bible est neutre, à l'opposé de Zeus ou de Vishnu, toujours en quête d'un partenaire. Dans de telles traditions, il est impossible de condamner la sexualité, à moins que, et c'est ce qui à eu lieu en Grèce, la philosophie ne réalise d'abord une critique de la mythologie et des dieux eux-mêmes. Mais en Inde, au contraire, la philosophie étant toujours dépendante de la religion, elle réalisa une exégèse, non une critique. Et lorsqu'elle fut en rupture avec la religion, ce fut pour fonder une autre religion : le bouddhisme.

Parmi les forces créatrices de l'univers, les textes insistent souvent

sur le désir sexuel. « *Le désir apparut au commencement, et il fut la première semence de la pensée* », dit un hymne. Condamner le corps et la sexualité dans une tradition telle que la tradition hindoue serait condamner les dieux et les déesses. Il s'ensuit que l'ascétisme et la chasteté hindou doivent avoir une autre origine. La vision de la sexualité comme énergie cosmique et du corps comme réserve d 'énergie créatrice est l'une des raisons de l'abstinence sexuelle. Le corps est vie qui produit la vie, rappelant le symbole naturel de la semence dans la terre. Mais le corps humain n'est pas seulement une réserve d'énergie vitale, il transforme cette énergie en pensée et la pensée en pouvoir. Ainsi la chasteté commença par être une pratique destinée à accumuler de l'énergie vitale. C'était une recette de longévité et pour certains d'immortalité. Cette idée est fondamentale dans le yoga et le tantrisme, centrale dans le taoïsme.

Ainsi, dans ces traditions, la vie est énergie, physique et psychique, la sexualité est un pouvoir fertilisant qui se démultiplie, le corps est source de sexualité et donc énergie. En conséquence, quoique dans la tradition Indienne le plaisir soit l'un des buts de l'homme, le sage l'ignore et recherche la voie de l'abstinence et de la méditation solitaire. Le plaisir est désirable mais limité, il ne sauve pas de la mort ou ne nous libère des réincarnations futures. Être chaste permet d'acquérir la force nécessaire pour la grande bataille : celle qui permettra de rompre la chaîne des réincarnations successives.

Selon la morale traditionnelle indienne, la vie humaine est conduite par quatre buts :

1 - le succès et les gains matériels,

2 - celui du plaisir et de la vie sexuelle,

3 - la morale, les devoirs et principes qui dictent la conduite de l'individu dans la famille, la caste et la société,

4 - la libération de la chaîne des existences.

Dans l'échelle des valeurs la libération est supérieure à la morale, qui est supérieure au plaisir lui-même supérieur aux affaires. Celui qui recherche la libération ne doit pas voir son corps comme un obstacle mais plutôt comme un instrument. La pratique ascétique est une manière progressive de maîtriser son corps pour en faire un moyen de libération. L'état misérable des hommes pour les hindous et les bouddhistes, c'est la chaîne des existences (**Samsara** ou doctrine de la migration circulaire sans fin) et le **Karma** (la renaissance s'opère dans une condition sociale, voire animale, en rapport

avec les actes passés). Ces deux mots occupent la même place dans la pensée religieuse indienne que la création de l'homme et le péché originel pour la chrétienté. La triade Chrétienne est : Création, Péché Originel, Rédemption. La triade Indienne est : Samsara (cycle des existences), Karma, Libération. La croyance dans la transmigration partagée par l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme n'est pas un concept rationnel mais un article de foi. La libération n'est pas le salut au sens chrétien. Il n'y a personne ni âme à sauver: Celui qui est libéré se libère de l'illusion de l'ego, son moi devenant le Soi. Se libérer n'est pas renaître au royaume des cieux mais plutôt se détacher de la double fatalité qui nous lie à ce monde et à ses cycles sans significations. Celui qui se libère, par un acte libre de renonciation au monde, n'appartient plus au temps ni à l'espace et entre dans l'Absolu, il connaît l'immortalité. C'est une entreprise paradoxale, car c'est une activité pour parvenir à un état de non-activité. L'acte de libération est un savoir et une pratique. Pour se connaître soi-même, il faut pratiquer l'introspection et éliminer les superflus : le karma et tout ce qui l'accompagne, l'enthousiasme, les douleurs, l'ego, la conscience personnelle. Le moi devient ainsi le vide. C'est un état paradoxal car il est à la fois négatif et positif. Négatif parce que c'est une libération des liens qui nous lient au monde et au temps, positif parce que l'Absolu est béatitude. C'est l'Unité, le Brahmane (le Soi).

La libération est l'œuvre de l'ermite, et la joie de la béatitude, de la contemplation de l'Unité, est solitaire. Il n'est jamais question des autres. Ce dernier demeure au-delà des passions et de la compassion, du bien et du mal. Il n'est pas un rédempteur et il ne veut pas sauver le monde : il sait que le monde est déjà condamné. Le monde est illusion (maya) et misère (duhkha). C'est là une grande différence avec le christianisme ou le salut doit être collectif. Dans l'idéal chrétien, le salut consiste à parvenir au Royaume des Cieux. Un royaume est une collectivité, et les cieux sont une société parfaite des saints et des bénis. C'est l'opposé de la libération solitaire de l'hindou. Un des mots clés du christianisme est la charité. C'est pourquoi la pensée chrétienne, au cours de son développement, a conçu un système social et politique inconnu de l'hindouisme et du bouddhisme, avec une recherche permanente pour établir des liens entre l'action et la contemplation. À noter qu'il en fut de même en Chine, ce qui explique l'opposition de nombreux intellectuels chinois à l'expansion du bouddhisme dans leur pays.

Nous trouverions cependant des conceptions analogues, dans le monde grec et romain, ainsi que plus tard chez des philosophes tels que Plotin : à la fin des « Entendes », après avoir évoqué la contemplation de l'Unité, Plotin affirme : « *celui qui est béni se libère des choses d'en bas et entreprend son envol solitaire vers l'Unique* ». Le solitaire, contemplant l'Unité, découvre qui il est : celui qui contemple se voit dans ce qu'il contemple. Dans ce dialogue entre l'homme et l'Absolu, il n'y a pas de place pour les autres hommes. C'est là une des grandes différences entre le christianisme et les philosophies païennes. De même dans la tradition indienne, Brahma et les autres dieux sont aimés sans aucune réciprocité. Quant au Bouddha, il n'est pas un dieu fait de chair afin de sauver la multitude, il est un homme qui a renoncé à être dieu afin d'enseigner à l'espèce humaine la voie de la libération solitaire. Quelques mots sur les boddhisattvas : dans la tradition indienne, ce sont des hommes sages ou des saints (c'est la même chose en Inde) qui ont atteint le Nirvana, mais qui ont temporairement renoncé à l'état de bouddhas afin d'aider l'humanité dans son pèlerinage vers l'illumination. Ils portent avec eux deux vertus : la sagesse et la compassion. Toutefois ils ne connaissent pas la notion de charité : ils présentent la voie de la connaissance pour parvenir à la libération.

Les attitudes opposées des hindous et des chrétiens à propos de la condition humaine - le Karma et le Péché Originel, la libération et la Rédemption - sont également visibles dans leur conception différente du temps. Dans les deux cas, elles sont les manifestations et conséquences de la succession temporelle, mais elles sont l'effet d'un événement qui détermine le temps et sa direction. Cet événement, dans le christianisme, se produisit avant le commencement du temps: Adam et Ève commirent leur péché dans un lieu qui n'était pas soumis au changement : le Paradis. Le récit de l'humanité commence avec l'expulsion de l'Eden et notre chute dans l'histoire. Dans le cas de l'hindouisme et du bouddhisme, la cause n'est pas antérieure, mais plutôt inhérente au temps lui-même. Dans la chrétienté, le temps est l'enfant du péché originel, et ainsi sa vision du temps est négative, quoique pas complètement : l'homme, par le sacrifice du Christ et par l'exercice de sa liberté, qui est un don de Dieu, est capable de parvenir au salut. Pour un hindou, le temps en soi est le mal. Par sa nature profondément impermanente et changeante, il est trompeur. Il est **maya** : un mensonge

avec une apparence charmeuse qui n'est rien si ce n'est souffrance, erreur et, finalement, mort qui nous condamne à renaître dans une autre vie qui sera également douleur et irréalité.

Dans la tradition chrétienne il y eut une seule création. Dans l'hindouisme, note Louis Renau, « *la cosmographie classique imagine un* ouf *de Brahma duquel émerge une série de créations successives* ». Ce n'est pas une création mais plusieurs. L'univers dure aussi longtemps que Brahma dort et rêve. Quand il s'éveillera, l'univers s'évanouira, mais il renaîtra de nouveau quand le dieu se rendormira. La durée de ces rêves récurrents est de 2.190.000 ans. Chaque cycle est composé de 4 âges. Et dans la cosmologie hindou, bouddhiste et jaïniste - ainsi d'ailleurs que chez Giordano Bruno et de nombreuses hypothèses scientifiques modernes - il y a une pluralité de mondes habités par des créatures intelligentes.

L'idée de créations cosmiques successives apparut dans de nombreuses cultures. Elle fut partagée par Pythagore, Empédocle, Platon et les stoïciens. Autre similitude entre les traditions hindoue et gréco-romaine, l'idée que le monde sublunaire est imparfait parce qu'il change constamment. Les changements, les mutations incessantes du temps et du monde, entraînent une aspiration à l'identité immuable de l'Être. Pour les Grecs et les Hindous le mouvement était difficile à comprendre, si ce n'est comme une tentative pour atteindre l'immuable de l'Être qui est au-delà du temps. La notion de progrès leur était inconnue comme celle de perfection dans le futur, que ce soit pour Platon ou pour Aristote qui voyaient dans le cercle l'image de la perfection : le commencement est aussi la fin. Le cercle est l'image du mouvement éternel des corps célestes.

Pourquoi le temps est-il le mal? Parce qu'il manque de substance, c'est un rêve, un mensonge, une illusion (maya). Le monde est considéré comme une illusion, mais il faut ajouter que l'illusion qu'est le monde est une création divine. Un des Upanishads dit « *Vous devez savoir que la Nature est illusion et que le Seigneur est un créateur d'illusions* ». Cette conception du temps explique l'absence de conscience historique chez les Hindous. Le contraste avec les Chinois est remarquable. Car pour les Chinois, la perfection était dans le passé. Confucius notait : « *Je n'invente pas, je transmets. Je crois dans l'Antiquité et je l'aime* ». Pour lui, la signification du temps est dans le passé, l'Antiquité éclaire nos œuvres et guide nos actions.

Le temps chrétien est linéaire plutôt que cyclique. Il a un commencement (Adam et Ève et la Chute), un point intermédiaire (le sacrifice et la Rédemption du Christ), et une période finale (la nôtre). Le temps chrétien rompt le rythme circulaire du paganisme. Pour Platon et Aristote, le mouvement parfait est circulaire : il est rationnel et éternel. Le temps linéaire est accidentel et limité, il est contingent : il évolue non par lui-même, mais sous l'impulsion d'un agent extérieur. La chrétienté inverse les termes : le temps linéaire humain est ce qui importe, parce qu'il conduit soit à notre salut soit à notre damnation. Il a un début et une fin. Le christianisme introduit le choix et la liberté : soit salut, soit perdition. Le mérite n'est pas dans le passé mais dans le présent. Je suis libre de mes choix pour un futur qui est dès maintenant défini : soit la mort, soit le Jugement Final à la fin des temps. Cette fin est le commencement de quelque chose qui n'est plus dans le temps, que parfois nous désignons par Éternité et qui relève du domaine du sacré. Les êtres humains ne sont pas, comme pour les hindous, les esclaves des révolutions cosmiques ou des lois karmiques.

Au passage il est à remarquer que dans les loges maçonniques, lorsque rituellement à l'ouverture des travaux les frères constituent le temple, ils définissent un temps sacré (midi, midi plein, minuit, minuit plein) qui se démarque du temps profane pour bien marquer que leurs travaux n'ont pas un caractère contingent. La conversion du temps profane en temps sacré a une conséquence immédiate : il cesse d'être fini et défini pour devenir infini et indéfini.

Disons quelques mots sur l'apparition du concept des temps modernes qui a fait exploser toutes les conceptions précédentes du temps dans les différentes traditions. Ce dernier résulte de l'inversion des valeurs traditionnelles aussi bien en Europe qu'en Asie : rupture avec le temps cyclique païen, destruction de l'absence de temps hindou, discrédit du passé chez les Chinois, fin de la notion d'Éternité chrétienne en Occident. Le futur est partout et nulle part. Le changement est une nouvelle idolâtrie, le progrès, une loi historique. Le progrès devient un acte de foi. Il change le monde et les âmes. Il y aurait beaucoup à dire autour de ces concepts qui modifient en profondeur les sociétés et les mentalités, car l'homme n'est plus une créature soumis au temps mais à l'inverse devient son créateur. D'où la question : dans quel temps vivons-nous aujourd'hui?

Au terme de cette esquisse qui je l'espère n'aura pas été trop fas-

tidieuse, que conclure à la question posée initialement? Occident-Orient des traditions inconciliables? J'avoue personnellement, étant nourri de culture occidentale moderne et chrétienne, avoir des difficultés à répondre. En se plaçant dans le domaine de la raison tout semble nous séparer : les conceptions de la création, de l'univers, du salut, du bien et du mal, du temps, tout en reconnaissant une certaine fascination pour la profondeur de la pensée orientale.

Si nous devions établir des rapprochements c'est certainement avec la tradition gréco-romaine que nous trouverions le plus de similitudes. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler que Zénon d'Ailée, élève et ami de Parménide, né aux environs du 5e siècle avant Jésus-Christ enseignait que l'être est un, indivisible et immobile, que la multiplicité et le mouvement ne sont qu'illusion. Ou encore que les dieux du védisme, comme dans la Grèce Antique, interviennent dans les affaires humaines.

Ou alors pour tenter d'établir des liens entre ces différentes traditions, faut-il explorer d'autres chemins ? Tout d'abord j'écarterai ceux empruntés par madame Blavatsky et son courant théosophique qui consiste en un syncrétisme *fourre-tout* de ces différentes traditions.

Plus sérieusement, de nombreux penseurs ont tenté de mettre en valeur une unité au travers de la notion de Tradition Primordiale

Cette conception de Tradition Primordiale a été développée par Joseph de Maistre dans ce que l'on a appelé le Christianisme Transcendant. Pour ce grand catholique ultramontain, il y a analogie entre toutes les religions, elles proviennent toutes des débris de la Révélation Primitive restaurée et complétée par le Christ. Pour lui l'homme est naturellement chrétien. Le christianisme réclame comme siennes toutes les notions vraies parsemées dans les superstitions étrangères. Dans toutes les religions on retrouve certains traits essentiels. Plus même, en les approfondissant on y trouve gravés au cœur de l'homme les traits permanents de la religion universelle. Dans les soirées de Saint-Pétersbourg, il affirme : « *que les traditions antiques sont toutes vraies, que le Paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées, qu'il suffit de les nettoyer et de les remettre à leur place pour les voir briller de tous leurs rayons* ». Remarquons qu'il s'agit pour Joseph de Maistre avant tout d'un acte de foi plutôt que d'une démarche réellement argumentée.

Dans une perspective plus construite, plus scientifique dira-t-on, la

recherche de René Guénon consiste à montrer que la tradition chrétienne est en parfait accord avec les autres formes de la Tradition Universelle, en s'appuyant sur une étude poussée du symbolisme sacré. Ainsi qu'il le définira, à propos de certains rapprochements qu'il venait de faire entre symboles chrétiens et symboles d'autres formes traditionnelles : « *Nous espérons que nous aurons réussi à faire sentir dans une certaine mesure l'identité foncière de toutes les traditions, preuve manifeste de leur unité originelle, et la parfaite conformité du christianisme avec la Tradition Primordiale dont on trouve ainsi partout des vestiges épars* ».

À titre d'illustration de cette démarche, je m'appuie sur un article publié par René Guénon dans « Études Traditionnelles » de Janvier-Février 1949, sous le titre le ***grain de sénevé***.

Dans les textes sacrés de l'Inde, nous trouvons ceci : « *Cet Atmâ (l'Esprit divin), qui réside dans le cœur, est plus petit qu'un grain de riz, plus petit qu'un grain d'orge, plus petit qu'un grain de moutarde, plus petit qu'un grain de millet, plus petit que le germe qui est dans un grain de millet; cet Atmâ, qui réside dans le cœur, est aussi plus grand que la terre, plus grand que l'atmosphère, plus grand que le ciel, plus grand que tous ces mondes ensemble* ». Il est impossible de ne pas être frappé de la similitude des termes de ce passage avec ceux de la parabole évangélique du *grain de sénevé* : « *Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prend et sème dans son champ; ce grain est la plus petite de toutes les semences, mais, lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les autres légumes, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches* » (Saint Matthieu - Saint Marc - Saint Luc).

À ce rapprochement qui semble s'imposer, une objection pourrait être faite : est-il vraiment possible d'assimiler à « *l'Atmâ* qui réside dans le cœur » ce que l'Évangile désigne comme « le Royaume des Cieux » ou le « Royaume de Dieu »? Selon Guénon c'est l'Evangile lui-même qui fournit la réponse à cette question, et cette réponse est nettement affirmative. En effet, aux pharisiens qui demandaient quand viendrait le « Royaume de Dieu », l'entendant dans un sens extérieur et temporel, le Christ dit ces paroles : « *Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards ; on ne dira point : Il est ici, ou : Il est là ; car le Royaume de Dieu est au-dedans de vous* ». Ensuite, développant la symbolique, René Guénon explique le jeu des correspondances dans les deux traditions, à sa-

voir : l'action divine s'exerce toujours de l'intérieur, son opération s'accomplissant du dedans au-dehors, du centre à la circonférence, le « Royaume de Dieu » s'identifie naturellement au centre, c'est à dire à ce qu'il y a de plus intérieur dans les êtres, la double gradation descendante et ascendante qui exprime l'idée de l'extrême petitesse et celle de l'extrême grandeur, la double opposition suivant laquelle le « Royaume des Cieux », ou « l'*Atmâ* qui réside dans les cieux », est à la fois ce qu'il y a de plus petit et ce qu'il y a de plus grand, doit être entendu du point de vue analogique. Le Principe divin qui réside au centre de l'Être est représenté comme une semence ou graine, parce qu'il est en quelque sorte virtuellement dans cet Être, tant que l'Union n'est pas effectivement réalisée. Par ailleurs ; étant le Principe unique de toute chose, il dépasse immensément toute existence ainsi que d'autres analogies symboliques sur l'axe du monde, le cœur, etc.

Enfin, se hissant encore plus haut certains penseurs ont développé le concept d'une unité transcendante des religions, réalisable selon eux non pas sur le plan extérieur, mais d'une façon purement intérieure et spirituelle, ésotérique par le développement chez l'homme d'une intelligence supra-rationnelle, appelée Intellect (que Maître Eckhart a défini comme « *incréé et incréable* ») ou Imagination Créatrice (chez Corbin), forme d'Intelligence transcendante, de monde imaginal, d'intuition intellectuelle consciente d'elle-même et permettant l'accès à des degrés supérieurs de la Réalité universelle, à savoir l'identité essentielle de l'homme avec le Principe divin qui seul est réel.

À mon sens, la franc-maçonnerie, par son caractère universel, son objet qui est la recherche de la Vérité, sa croyance dans le Grand Architecte de l'Univers, doit chercher à comprendre, malgré la difficulté de l'entreprise, comment d'autres civilisations ont exprimé leur conception du divin, de l'être et de l'univers. Je pense que c'est ainsi que les francs-maçons montreront leur esprit de tolérance, qu'ils respecteront les traditions et qu'ils ouvriront leur cœur à tous les autres hommes en ce siècle qui se veut mondialiste.

Le dernier Séder de Yeschouah de Nazareth

La dernière Pâque de Jésus fut le repas de Séder, dont la Haggadah juive décrit le rituel avec minutie. Rien de tel que la confrontation rigoureuse des deux sources, l'Évangile et la Haggadah, pour comprendre à fond la force des symboles neufs de Jésus.
Ce travail est extrait de mon futur livre.

Sœur Thérèse de la Rose+Croix, s.i.

6. le lavement des mains

*Ici chacun se lave les mains en disant la bénédiction: **"Béni sois-tu Adonaï, notre Dieu, roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements, et nous as ordonné de nous laver les mains."** Mais voilà que R.Yeschouah modifie le rite...*

Jean 13:1. Avant la fête de Pâque, R.Yeschouah, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.

2 Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,

3 R.Yeschouah, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Ha-Chem, et qu'il s'en allait à Ha-Chem, *(Ha-Chem, Le-Nom, surnom juif donné à Dieu pour éviter de dire le Nom précisément)*

4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.

5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6 Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !

7 R.Yeschouah lui répondit: **Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.**

8 Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. R.Yeschouah lui répondit: **Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.**

9 Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.
10 R.Yeschouah lui dit : **Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous.**
11 Car il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.
C'est une allusion aux bains rituels des prêtres dans le mikvé *(bain) du Temple lors de la* Avodah *(service du culte) quotidienne : sortant du bain, le* cohen *(prêtre) se rhabille puis se verse de l'eau sur les pieds. Cela est raconté dans la* Avodah *chaque année dans l'actuelle liturgie de* Yom Kippour. *R.Yeschouah le savait bien : son cousin Zacharie était fils d'Aaron, prêtre de la classe d'Abia (Luc 1:5, 1° Chr 24:10).*

Jean 13:12 - Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit: **Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?**
13 Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.
14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;
15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.
16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.
17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.
18. Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : « Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. » (Psaume 41:10)
19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.
20 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

21 Ayant ainsi parlé, R.Yeschouah fut troublé en son esprit, et il dit expressément : **En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.**

Entre le lavement avec bénédiction et le partage du pain, le silence est de règle. Pierre s'adresse alors par signes à celui qui seul peut chuchoter à l'oreille du rabbi.

22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.

23 Un des disciples, celui que R.Yeschouah aimait, était couché sur le sein de R.Yeschouah.

24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait R.Yeschouah.

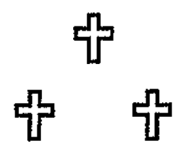
25 Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de R.Yeschouah, lui dit: Seigneur, qui est-ce ?

26 R.Yeschouah répondit : **C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé.**

7. brisure de la matsa (pain sans levain)

*R.Yeschouah bénit la matsa entière en disant: « **Béni sois-tu Adonaï, notre Dieu, roi de l'univers, qui as fait produire du pain à la terre.** » Puis il prend la matsa brisée et dit: « **Béni sois-tu Adonaï, notre Dieu, roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as ordonné de manger des pains sans levain (matsot).** » Il casse et distribue la matsa.*

Matthieu 26:26. Pendant qu'ils mangeaient, R.Yeschouah prit de la matza ; et, après avoir rendu grâces, il la rompit, et la donna aux disciples, en disant : **Prenez, mangez, ceci est mon corps.**



Stéphane RIEUX

DIALOGUE POÉTIQUE.

J'ai rencontré Stéphane Rieux dans des spectacles poétiques auxquels nous participions l'un et l'autre. Aujourd'hui, je suis heureux de publier ce curieux dialogue entre le mortel (l'homme perdu dans la matière) et l'imprononçable (Dieu). La poésie, musique de l'âme, n'est-elle pas un cri qui jaillit du cœur et monte jusqu'aux cieux comme flamme vivante ?

Y.-F. Boisset.

Le mortel :

De quel outrage, Seigneur et Maître des louanges,
Mon être fut coupable pour subir l'existence
De ces âmes cernées par l'oubli de ta grâce
Qui nous livre au destin de ce monde insensé.

Et pourtant quel bonheur, aux aurores encensées,
De voir porter l'enfant que ton Amour enlace
Et dépose à nos pieds pour que son innocence
Se lie à la vertu ordonnée par les anges.

Je te défie, mon Roi, sans vraiment le vouloir,
Alors que mon courage se dérobe à ta loi,
Pour suivre cette infirme au plaisir exalté
Qui aime à diffamer ton soleil immanent.

Je sais que, par nature, je tuerai ce manant,
Maintenant ou ailleurs, gré de ma volonté,
Arborant cette épée imprégnée de ma foi,
Afin de relever les défis de l'espoir.

L'imprononçable :

Relève-toi pécheur indigné du parjure
Et chéris ta souffrance comme moi de tout temps,
Par amour de mon Fait qui, hier, fut mon souhait
Et qui ne cessera pour la gloire de mon nom.

Ainsi, tu aimeras tous mes maux de la terre
Qui exhortent vos cœurs à rompre notre alliance
Pour un pacte signé de mon sceau dérobé
Par ce fils infidèle désigné pour le pire.

Je l'ai nommé, pourtant, le Seigneur de l'empire
Qui mènera le monde où je voulais qu'il fût,
Avant de reparaître sous le ciel des martyrs
Où l'amour, sacrilège, redevient la vertu.

Le mortel :

Donne-moi, mon Seigneur, la force du lion
Qui commande à nos vies de suivre ton exemple
Pour que nos nobles cœurs rallient tant d'insouciance
Sur ces sentiers obscurs menant à la dérive.

Pourquoi rends-tu si dures nos minces existences
Alors que ton pouvoir, en tout lieu, est immense
Face à ceux qui voudraient pouvoir le défier
Et que jamais, pourtant, ils ne pourront gagner ?

L'imprononçable :

Je ne peux te donner ce qui, déjà, en toi
Anime ta substance et celle de l'univers ;
Rends-moi cette exigence aux nuées si plaintives
Et continue de naître chaque jour que je fais.

Ainsi, quand tu auras épuisé tes souffrances
Par cette volonté que je suis par essence,
Mon ciel t'accueillera au centre de ma sphère,
Libéré, à jamais, des illusions d'hier.

Le mortel :

À bien t'écouter, Sire, tout paraît si facile
Dans le repli des mots qui me relie au ciel,
Mais je ne parviens pas à me défaire des liens
Dont mon corps désireux se nourrit pour survivre.

Crois-tu que mon esprit érudit suffira
À combler d'ineffable ma crainte du trépas
Qui veut, par sa mission, me sceller à la vie,
Me détournant ainsi du bonheur infini ?

L'imprononçable :

J'en connais des milliers abreuvés de ces livres
Qui donnent l'illusion de tout savoir sur rien,
Puisqu'en ce bas monde rien n'est jamais acquis
Tant que l'homme est homme et veut vaincre l'oubli.

Le mortel :

Es-tu en train de dire que tous les manuscrits
Que tes hôtes, en ce lieu, ont signé de leur main
Ne permettront jamais à ceux qui les ouvrirent
De se magnifier et de nuire au malin ?

L'imprononçable :

Il faudrait pour cela qu'ils ne servent point
À encenser l'image de leurs âmes avérées
Auprès de la souffrance de ces peuples brisés
Qui crient leur désarroi de n'être plus des hommes.

Le mortel :

Je te prie, mon Seigneur, de voir ce corps déçu
De n'être point l'image de ton feu éternel
Que je voudrais si près et à la fois si loin
La beauté de ce lieu me plaisant pour le moins.

L'imprononçable :

Je n'ai jamais fait dire qu'il eût fallu la nier
Cette terre que je fis par amour de la vie ;
Il ne faut point la fuir car mon feu te ranime
Lorsque ton cœur surgit du milieu de la nuit.

Le mortel :

On dit que ton Amour est toute immensité
Et ta mansuétude l'infini qui t'anime ;
Donne moi la raison de la misère des peuples
Qui contraint « l'oublié » à te manquer d'estime.

L'imprononçable :

Écoute cette voix, au seuil de tes passions,
Qui murmure à ton corps les secrets de ton âme ;
Entends le chant des chœurs au sein de nos églises
Qui mêlent leur beauté pour se réconcilier.

Libère-toi des fers que ton désir nourrit,
Refuse la grandeur des richesses du monde,
Car rien n'est plus sublime que la force d'un être
Qui jaillit de l'écorce comme un enfant qui crie.

Le mortel :

Pourquoi faudrait-il que de notre condition
Nous revenions mourir dans le sein de nos mères
Qui, de leurs entrailles, ont fait surgir le fruit
Pour lui donner le jour dans la splendeur des nuits. ?

L'imprononçable :

Ce passage à la vie est celui de la mort,
Comme naître et renaître d'un possible destin ;
L'enfer est de nier la ronde de vos âmes
Autour de ma science que je voudrais la vôtre.

L'éternel est ton cœur, le déclin dans l'espoir
De vivre pour toujours dans cette nébuleuse
Que vos grands physiciens désignent comme seule
Entité qui engendre et combat l'illusoire.

Le mortel :

Pourtant, je la trouvais si plaisante l'idée
D'une âme déliée revenant se parfaire
Chaque fois un peu plus pour un règne éphémère
Sur ce lieu devenu un lointain souvenir.

Quel est cet univers qui nous guette à la fin
Et ne ressemble en rien au parcours que je quitte,
Chaque jour davantage et de plus en plus vite,
À l'approche du temps où ma chair se flétrit ?

L'imprononçable :

Le mystère est ailleurs et point dans les palabres
De ceux dont la raison se mire dans l'existence ;
Laquelle de ces histoires est la plus essentielle,
La pierre jetée à l'eau ou l'esquisse d'un ciel ?

Ressens cette lueur en ton sein culminant
Qui dévoile le trait reliant tous les êtres ;
Replie-toi pour un temps sur les terres du silence
Et témoin tu seras de prodiges immenses.

Comment se pourrait-il que ton esprit revienne
Sur cette terre des hommes que mon Verbe fit naître,
Puisant dans un silence où tout reste possible,
Donnant aux affranchis un monde sans pareil ?

Le mortel :

Mais dis-moi, mon Seigneur, pourquoi tant de contrées
Détournent l'attention des maîtres de ce temps
Qui portent la chimère sur l'Autel consacré
Aux valeurs que, jadis, vénérait la noblesse ?

L'imprononçable :

Les abysses du corps vous relient au passé
De ces âmes errantes ou des restes de vies
Qui s'efforcent à vouloir survivre à leur destin
Par la force du lieu que l'instinct a choisi.

Ma lueur vient d'antan, jamais du souvenir
De ces mondes divers et des fruits qui l'animent ;
Embrasse cette terre pour la remercier,
Car il ne restera que l'ombre de toi-même.

Le mortel :

Où es-tu, mon Seigneur ? mon regard se défait
De tes saines paroles et mon ciel s'obscurcit
De n'avoir pu très tôt me combler de grandeur
Que j'ai tant défié par le plaisir coupable.

Seraient-ce les prémisses du jugement dernier
Que tu promis à tous par la voix du prophète,
Adjurant la défaite de sombrer dans la peine
Et le triomphe noble de gagner ton soleil ?

Ainsi, tu m'abandonnes à mon sort manifeste
Et je ne suis pas sûr que je serai guéri
De ces passions occultes que je décris, mon Dieu,
Par le geste subi de ce corps démuni.

Je m'en vais de ce pas requérir le Démon
Se plaisant à ravir ce pouvoir si absent
Des seigneurs de la terre, comblés de noirs délices,
Permettant à nous tous les secrets du bonheur.

Je te sens près de moi l'invisible farceur
Aux facéties nocturnes dont les chairs se délectent ;
Je m'abandonne à toi le Seigneur de la terre
Pour gagner le plaisir et vaincre ma douleur.

Je sens monter en moi les vagues de désirs
Flanquées par ta beauté au bas de ces falaises
Qui donnent le vertige à mon cœur solitaire
Se drapant de plaisirs dans les flots d'insouciance.

Montre-moi donc ta face, que je vois ton sourire
Arborer les mérites de tes victoires sanglantes ;
Fais de moi ton vassal, tu deviendras ma muse
Et je savourerai le fruit mûr défendu.

Et je te servirai comme nuls ne le firent,

Frappant de perfidie les gardiens de la foi,
Et je ferai de toi le Dieu de tous les dieux
À la façon sournoise des fidèles de ta loi .

Mon visage, perclus de maux inavouables,
Se parera du masque des anges du mystère
Pour tromper la ferveur de ces grands humanistes
Qui prêchent tant la paix en ces moments de guerres.

Sur les cendres des pères de la noir trinité,
Brandissant fièrement le courage des élus,
Je bâtirai un temple pour que la masse en feu
Honore ta délivrance de l'éternel supplice.

Je sortirai de terre des cohortes de fiel
Armées des tentations du dernier crépuscule
De cette Humanité aux plaintifs émois,
Pour préserver ton règne des offenses du ciel.

La science du rêve et des corps enlacés
Par l'univers des globes et des boules en feu
Gagnera les pensées devenues orphelines
D'une foi exilée sur la terre des aïeux.

La victoire est si proche et je la sens si belle
Qu'elle viendra couronner ton martyr délicieux
Et ouvrira une ère où un ordre nouveau
Obligera les peuples à s'unir dans la chair.

Pardonne-moi, Seigneur, de m'être rendu fou.
Dois-je vivre l'enfer pour que ruisselle l'or
Des attributs divins sur les eaux de ma vie,
Tel un très grand navire se fondant dans la mer ?

Sauve-moi de moi-même et du feu qui s'agite
Au plus haut de mon mât pour déliter mon âme
Parcourant l'existence sortie des océans
Emprunts d'Éternité, d'Amour et d'Espérance.



LES LIVRES



Arator a lu pour vous...

Dans son ouvrage « **Un juif nommé Jésus** »[1], madame Marie Vidal, exégète catholique, propose la première lecture *talmudique* des paroles de Jésus et met en évidence leur totale adéquation avec la grande tradition orale du judaïsme. Ce faisant, l'auteur prend place dans le grand courant de récupération de la mission de Jésus par certains docteurs de la Loi. La prétendue opposition entre Jésus et les Pharisiens fait ici place à une dialectique subtile. Seulement, à trop vouloir donner une consistance des plus humaines au Messie, n'aboutissons-nous pas à une désacralisation du Christ dès lors ravalé au rang d'un simple rabbi intelligent, malin et frondeur. Ce courant de pensée qui connaît aujourd'hui une recrudescence certaine au sein de la pensée juive n'est d'ailleurs pas né d'hier puisqu'on en trouve des traces dès le haut Moyen Âge dans les « Midrashim » du Talmud. Géza Vermés, une des personnalités les plus attachantes dans le monde des *qumránologues*, publiait déjà, en 1965, une « Histoire du peuple juif au temps de Jésus-Christ » bientôt suivie de « Jésus, le juif », puis de « Jésus et le monde juif » et, enfin, de « La religion de Jésus le juif », écrits dans lesquels il affirmait que le tabou traditionnel sur Jésus le juif était maintenant complètement absurde. Rappelons aussi, pour mémoire, le « Jésus rendu aux siens » dont nous vous avons récemment rendu compte. L'ouvrage de Marie Vidal se situe donc dans ce courant non exempt, peut-être, de quelques arrière-pensées. En faisant de Jésus un juif respectueux de la loi, rabbi très savant n'intervenant qu'à l'intérieur des synagogues, on désacralise sa personne et sa mission. Un Jésus ramené dans l'histoire profane n'est plus qu'un pharisien comme les autres et cesse d'être l'Envoyé du Seigneur, le Fils du Père. Dès lors, tombe l'accusation de déicide qui a pesé sur le peuple hébreux de l'Antiquité à nos jours. On peut ne voir

---

[1] « Un juif nommé Jésus », par Marie Vidal aux Éditions Albin Michel, et, pour mémoire, « Jésus rendu aux siens », par Salomon Malka, chez le même éditeur, ainsi que l'excellent « Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus », de Carlo Suarès, publié en 1975 aux éditions Robert Laffont, hélas maintenant à peu près introuvable sauf chez les bouquinistes.

dans la condamnation et la crucifixion que le résultat des incartades de plus en plus caractérisées d'un rabbi frondeur dont le message, finissant par remettre en question le rituel attaché à la pratique de la Loi, lui a valu nombre d'ennemis et empêché depuis deux millénaires tout rapprochement avec les églises chrétiennes.

Le docteur Deepak Chopra dans « Vaincre les dépendances »[1] se penche sur un des maux majeurs des sociétés modernes, les dépendances dont les conséquences sont incalculables : tabagisme, alcoolisme, drogue, sexe, télévision, etc. Le sujet est vaste et intéressant, malheureusement il n'est qu'effleuré et le docteur Chopra ne trouve de solution que dans la médecine védique ou, peut-être, dans un séjour au « Centre pour le Bien-Être » qu'il dirige en Californie et dont il semble être le gourou. Tout cela fait que nous retombons dans le *New Age* avec sa dualité corps-âme. C'est fort dommage.

Gary Seaman et Jane S. Day publient, « **Anciennes traditions, chamanisme en Asie centrale et en Amérique** »[2]. Le problème du chamanisme (thérapeutique, sorcellerie?) est passionnant. Malheureusement, nous sommes ici dans une approche purement universitaire qui reste au niveau comparatif et descriptif. Il s'agit d'ailleurs de la publication des annales d'un symposium qui s'est tenu à Denver en 1989.

Jean-Yves Leloup, prêtre orthodoxe, qui a déjà publié, entre autres, « l'Évangile de Jean, l'Évangile de Thomas, écrits sur l'hérychasme » nous donne aujourd'hui « **Une Montagne dans l'Océan, méditation et compassion dans le christianisme et le bouddhisme** »[3]. En Extrême-Orient, la montagne symbolise la méditation et l'océan, la compassion. Cet ouvrage cerne avec clarté les divergences, les similitudes et les complémentarités entre le bouddhisme et le christianisme. Comme toujours la méditation et le lâcher prise tiennent une grande place dans le développement de sa pensée, à savoir que « *l'homme est le lieu où la prière du monde prend conscience d'elle-même* ». Un ouvrage du plus grand intérêt pour les cherchants engagés dans la voie de spiritualisation.

---

[1] Éditions du Rocher, 95 FF.
[2] Éditions du Rocher, 145 FF.
[3] Éditions Albin Michel, 85 FF.

Nous avons également reçu :

« **D'une vie à l'autre** »[1], d'Évelyne Elsaesser-Valarino. Selon des chercheurs, plus de treize millions de personnes ont vécu une expérience de mort imminente aux États-Unis. Le thème n'est pas nouveau. Au cours des vingt dernières années, de nombreux ouvrages exposant les faits essentiels sur ces expériences ont été publiés à travers le monde. Pour ceux que le problème intéresse, ils trouveront dans ces ouvrage une synthèse intéressante.

Janine Fontaine, docteur anesthésiste, nous propose le tome 2 de sa « **Médecine astrologique des trois corps** »[2] et pose la question de savoir si l'astrologie peut ouvrir un nouveau futur à la médecine.

Reçu également « **le corps conscient** »[3] par André Cognard, praticien des arts martiaux. Pour André Cognard, il existe deux voies d'accès dans le continent psychosomatique. Si la plupart des psychosomaticiens privilégient d'emblée la voie mentale, l'auteur, maître d'aïkido, accède à l'immense question des relations entre le corps et la psyché par la voie corporelle et le développement du geste. Intéressant pour les spécialistes des arts martiaux.

Ces trois derniers ouvrages pour intéressants qu'ils puissent être relèvent essentiellement du mouvement *New Age* qui reste limité à l'homme bi-dimensionnel (corps-âme) et ne sauraient pleinement satisfaire les cherchants en spiritualité qui s'efforcent de retrouver leur nature tri-dimensionnelle (corps-âme-esprit) et les moyens d'entrer dès à présent dans le Royaume de Dieu dont le Christ a dit qu'*il était ici et maintenant, en nous et autour de nous*, mais seulement visible par ceux qui ont atteint un haut degré d'évolution.

Yves-Fred Boisset a lu...

« **Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu** »[4], par **Serge Caillet**. Les ouvrages de Serge Caillet sont toujours très documentés et celui-ci n'échappe pas à la règle. Nous connaissons tous l'histoire de cet homme, Nizier

[1] Éditions Dervy, 135 FF.
[2] Éditions du Rocher, 129 FF.
[3] Éditions Dervy, 125 FF.
[4] Éditions Dervy, coll. *Homme de Désir*, 129 FF.

Anthelme Philippe, que Papus reconnaissait comme son maître spirituel et pour lequel il nourrissait une vénération certaine. D'extraction modeste, monsieur Philippe, arguant qu'il ne les tenait que du Père, mit ses dons de guérisseur au service des autres, sans chercher à en retirer gloire et profit. Ayant découvert dès son enfance les possibilités qui étaient les siennes de soulager les malades et faisant ainsi montre d'un sérieux dont il ne se départira jamais, il poursuivit des études médicales. Réunissant de nombreux témoignages, Serge Caillet nous fait découvrir quelques aspects mal connus de ce personnage hors du commun qui fut reçu, comme on le sait, à la Cour de Russie par la famille régnante dont le jeune enfant souffrait d'une maladie implacable. Cela n'alla pas sans lui causer des ennuis et l'auteur nous précise avec raison que son comportement ne pouvait effectivement qu'inquiétés les gouvernements français et russe et leurs polices politiques *incapables qu'ils étaient d'appréhender des réalités spirituelles qui les dépassaient.* Son attachement au Christ fut le fil conducteur de sa vie et de ses réalisations. Papus appréciait toute l'importance de cet attachement comme en témoigne ce passage extrait d'un de ses livres (La réincarnation) écrit en 1912 : « *Il est sur la terre des êtres exceptionnels qui viennent ici comme le Sauveur est descendu aux enfers, c'est-à-dire librement et sans n'avoir plus rien à payer: ce sont des envoyés* ». Quant à l'enseignement du Maître Philippe, Marc Haven en disait « *qu'il se résumait à peu, bien peu de choses. Un seul point dont tout dépend : la modification de soi-même [...], l'amour, l'acte de bonté pour autrui* ». la reproduction de nombreuses pensées de Monsieur Philippe ajoutent à cet ouvrage la part de respect et d'affection que les martinistes et tous les disciples du Christ entretiennent à l'égard de cet être de lumière.

Aux Éditions Pardès, notre amie et collaboratrice **Marielle-Frédérique Turpaud** vient de publier le « **B.A. – B.A. de la Géomancie** »[1]. Illustré par l'auteur elle-même dont les talents de dessinatrice ne sont plus un secret (nos lecteurs en bénéficient parfois), cet ouvrage constitue une initiation à cette science encore peu connue qu'est la géomancie. Et pourtant, son antiquité ne fait point de doute et l'on apprend dans cet ouvrage qu'elle fut à ses débuts une « *synthèse admirable des recherches mathématiques de la Chine et de l'Afrique avant d'atteindre sa forme actuelle complète dans le monde arabe* ». Nombreux furent les kabbalistes, les alchimistes, les ésotéristes en générale, qui se passionnèrent pour cette forme de divination originale. Grâce à l'ouvrage de M.-F. Turpaud, toute personne désirant s'initier à la géomancie pourra avoir une approche systématique, claire et bien dirigée de cette science

[1] 64 FF.

« spirituelle » et apprendre à lire un thème aussi facilement que les astrologues lisent un thème astral. Marielle a cette qualité précieuse de pouvoir, avec des mots simples et loin des grandes phrases, faire partager ses connaissances et ses expériences, ce –qui, reconnaissons-le, n'est pas à la portée de tous les auteurs. Et, bien sûr, elle n'a pas oublié *d'élever le débat* en plaçant la géomancie sous l'éclairage spiritualiste sans lequel tout ésotérisme ne serait que science banale.

Au rayon maçonnique, deux ouvrages ont retenu notre attention. Ils ressortissent chacun à une forme particulière de la franc-maçonnerie. Le premier, est dû à la plume de **Julien Behaeghel** et porte le titre évocateur de « **Symboles et initiation maçonnique** »[1] et débute son introduction par ces mots qui ne laissent planer aucun doute sur la démarche de l'auteur : « *la maçonnerie n'a jamais eu d'autres sens, dans mon esprit, que son sens initiatique* ». Voilà qui pour les traditionalistes va sans dire, mais qui va toujours mieux en le disant. Parcourant tout au long de son ouvrage les différentes étapes du cursus maçonnique, il commente avec le souci constant de l'approfondissement, les symboles qui sont, peu à peu, offerts à l'attention et à la méditation du maçon. Travail complet et bien fait que l'on peut recommander à tous ceux qui, de l'intérieur comme de l'extérieur, s'intéressent à la maçonnerie symbolique et cherchent, à travers elle, les raisons profondes de la démarche initiatique. Le second nous est proposé par **Paul Gourdot** et porte en titre : « **Le combat social des Francs-Maçons** »[2]. là, nous abordons un des autres aspects de la franc-maçonnerie qu'il serait, au demeurant, vain de vouloir absolument opposer à l'autre car, il est bon, selon moi, que l'Ordre maçonnique ne soit pas monolithique et subordonné à une sorte de *pensée unique*. Le perfectionnement de l'homme et, pas ce canal, celui de l'humanité demeure le projet sublime de la franc-maçonnerie, même si les moyens d'y parvenir sont divergents d'une obédience à l'autre quand ils ne sont pas tout bonnement contradictoires. Chacun, selon ses sensibilités, reste libre de son option à la condition toutefois, qu'elle ne soit jamais élevée (ou rabaissée ?) au niveau d'un dogme hors duquel il n'y aurait point de salut. Le livre de Paul Gourdot se place pour l'essentiel dans le contexte historique qui, au fil des événements que la France a connus depuis plus de deux siècles, a déteint sur la franc-maçonnerie française pour lui donner cette couleur socio-politique qui fait son originalité. Bien sûr, les différentes obédiences cohabitant dans notre pays ressentent différemment ce poids de l'histoire et préfèrent consacrer leurs recherches à des sujets ésotériques, symboliques et strictement

[1] Éditions du Rocher, 120 FF.
[2] Éditions du Rocher, 145 FF.

initiatiques. Mais, attention, les pierres sont faites pour être taillées et polies, jamais pour être jetées... sur les autres.

Nous avons également reçu :

des **Éditions Albin Michel : « La sagesse dansante de Rabbi Nahman »** d'**Arthur Green** qui nous présente la biographie de ce rabbi qui, à la charnière des XVIII[e] et XIX[e] siècle, bouleversa le judaïsme ; « **Trouver sa vérité par les contes de sagesse** », d'**Édouard Brasey** dans lesquels il nous est proposé une lecture originale et ésotérique de vingt-sept contes traditionnels venus de divers horizons orientaux et occidentaux ;

des **Éditions Dervy :** « **Le serviteur** », de **Dominique Mérigot** qui, en un petit volume, nous entraîne sur un bien étrange chemin ; « **Ciels et destins** », dans lequel **Danièle Jay** aborde l'astrologie des directions primaires ;

des **Éditions du Rocher :** « **Le voyage définitif** », de **Carlos Castaneda** qui développe l'idée que « *la connaissance chamanique à pour dessein ultime de nous préparer à affronter le* voyage définitif » ; « **La philosophie du Tao** », d'**Alan Watts** qui a rassemblé huit conférences ayant eu pour objet de démontrer la modernité du Tao ; « **Lecture de l'histoire égyptienne** », d'**Erik Hornung** qui dresse un tableau de l'évolution de l'Égypte du quatrième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'aux débuts de l'ère chrétienne dans des domaines aussi variés que la politique, l'économie, la culture et la vie sociale ; « **Le changement universel** », de **Jean Stiegler** qui rapporte les apparitions du Christ, entre 1972 et 1982, à une mère de famille de Dozulé, petit village normand, à laquelle il *dicta des révélations capitales sur le proche avenir de l'humanité* ; « **Au-delà du vécu** », de **Joëlle Hermès** qui a, dans cet ouvrage, regroupé les messages qu'elle a reçu d'un *être de lumière, Luc d'Arimathie* ; « **La conscience immortelle** », de **Heinke Sudhoff** qui nous livre ses expériences de *régression contrôlée dans des vies antérieures.*

LES REVUES

« LES AMITIÉS SPIRITUELLES », bulletin n° 201 de janvier 2000 – BP 236 – 75624 Paris Cedex 13. Dans ce premier numéro de l'an 2000, on remarque, entre autres, un intéressant article sur « les deux aspects du christianisme : l'Église séculière et l'Église mystique » écrit par Antonin Ruffié. On notera également une réflexion de Raymond Claverey sur « les mondialisations » qui rejoint le chœur de plus en plus fourni de tous ceux qui redoutent le matérialisme qui se développe à grande vitesse dans nos sociétés modernes conditionnées par l'économie. C'est le « Règne de la Quantité » auquel René Guénon consacra, en 1945, un important ouvrage.

« ARIADNE'S WEB », volume 5, numéro 2, hiver 1999/2000 – 4287-A Beltine Road – PMB 330 – Addison, Texas 75001- USA. Toujours beaucoup d'articles intéressants dans cette revue anglophone que nous recommandons à nos lecteurs également anglophones. Le martinisme trouve souvent sa place dans cette publication et, dans la présente livraison, est reproduit un article d'Irénée Séguret publié en 1960 dans notre propre revue. Henry Thoreau, mystique étasunien du siècle dernier, fait également l'objet d'un article qui retrace sa vie exemplaire et brosse les grandes lignes de sa pensée.

« Atlantis », n° 399, 4e trimestre 1999 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Ce numéro est consacré aux « îles de légende » : l'Atlantide, Delos, la Sicile, les Canaries, l'île de la Cité et, bien entendu, l'incontournable île de Pâques. Toutes ces îles sont auréolées de mystère et les légendes y vont bon train. Comment pourrait-il en être autrement si l'on sait le pouvoir occulte de l'eau qui les entoure entièrement ? Et comment pourrait-on en douter quand on se souvient que les grands mythes de l'humanité ont eu pour décor des îles ? Enfin comment dédaigner ces îles puisque l'on ne peut ignorer que, comme le précise Michèle Frémeau, « *l'île émet une vibration très forte* ».

« THELEMA », n° 7/8 et 9, juin/octobre 1999 et janvier 2000 – 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Renard. L'éclectisme est le fondement de cette revue trimestrielle. Papus et les martinistes y tiennent toujours une place de choix mais de nombreuses autres personnalités de l'ésotérisme en ses divers aspects y trouvent également l'hospitalité.

Sommaires des numéros de 1982 à 1978 :

N° 4 de 1982 : Prière pour la Paix, par Constant CHEVILLON – Éditorial : Serons-nous condamnés à mort pour médiocrité ? par MARCUS – Noël, la plus populaire des fêtes, par Serge HUTIN – Pour une nouvelle doctrine de Dieu dans le Christianisme, par Mgr André LHOTE – L'égoïsme, par PHANEG – Lueur du nombre mystique, par RAOUM – Les lois physiologiques d'organisation sociale et d'ésotérisme, par PAPUS (suite et fin) – Qui était l'Abbé Fournié ?, par Robert AMADOU – Lettres de Pierre Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - Pourquoi sommes-nous sur terre ?, par PAPUS – Entretiens spirituels autour de Constant CHEVILLON, par Maria LORENZO – Au cimetière du Père Lachaise, par le Dr Philippe ENCAUSSE – Poésie, initiation du Rhône, par Pierre MICHELOUD.
N° 3 de 1982 : A la rencontre de l'âme des choses, par MARCUS – Le BALZAC de l'occultisme, par Jean PRIEUR – PAPUS, par Anatole France (extrait) – Pages du passé... : Le Maître, par PHANEG – Histoire de l'Orthodoxie, par Philippe MAILLARD – La Fête des Vignerons à Vevey (Notes de voyage), par Pierre WOLF – Le « Fonds Stanislas de Guaita », archives de l'Ordre Martiniste, documents inédits présentés par Robert AMADOU – A Robert MOULINJEUNE, par Bertrand de MAILLARD, Philippe ENCAUSSE et Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme (suite), par PAPUS – Document initiatique (TEDER) – Document initiatique (Henry DUPOND) – À propos du Martinisme : L'Ordre Martiniste du temps de PAPUS (Extraits d'un texte de PAPUS) – L'Ordre Martiniste aujourd'aujourd'hui.
N° 2 de 1982 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – Réflexions sur le temps présent, par Gustave-Lambert BRAHY – Les aspects positifs du Martinisme, exposé présenté au groupe « André Bastien », Collège de Montauban – Existe-t-il des bijoux maléfiques ?, par Simone de TERVAGNE – Le Rite de Memphis-Misraïm, par l'Ermite – Pensées, de PAPUS – Prolégomènes à la nouvelle Ère (V) Un message d'espoir, par MARCUS – À propos de Saint-Yves d'Alveydre, par MARCUS – Pèlerinage à la tombe du Maître PHILIPPE, par Pierre RISPAL – Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'Ésotérisme, par PAPUS (suite) – Le grand départ, par Henry BAC – Ceux qui nous précèdent... : Marcelle GENDET – Serviteurs de Dieu, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – l'Évangile de l'effort, par Marcel RENEBON – Deus Caritas Est, par Mgr Louis-Paul MAILLEY.
N° 1 de 1982 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – De Munich à Persépolis ou de Nietzsche au vrai Zarathoustra, par Jean PRIEUR – Notes sur la Vérité, l'Amour, la Sagesse, par SIOLA – Denise LEGRIX, prodige de courage, par Henry BAC – Quelques réflexions inspirées de la « Mission des Français » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET – Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme, par PAPUS – Pages du passé... La Morale du Christ, par SEDIR – Prolégomènes à la nouvelle Ère (IV) La Révélation de Findhorn, par MARCUS – Le Sommeil spirituel, par PHANEG – Ceux qui nous précèdent... Pierre NICOLAS-NICOLAY, par Charles BERTHELIN - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Ordre Martiniste : Entre nous..., par Emilio LORENZO, président de l'Ordre.
N° 4 de 1981 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – Pages du passé : La Réincarnation matérielle, par PAPUS – À propos des Prophéties de Nostradamus, par Serge HUTIN – Dante et Saint Bernard, par Gérard MESNIL - Prolégomènes à la nouvelle Ère (III) Futurologie et prospective, par MARCUS –

Considérations symboliques autour de l'Arbre Sacré, par Jacques d'ARÈS – Ceux qui nous précèdent...Pierre MARIEL, par Philippe ENCAUSSE – Ceux qui nous précèdent...Comte Gaston VENTURA, par Emilio LORENZO – Rencontre avec René GUÉNON, par Henry BAC - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Le Fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne (Addendum), par Robert AMADOU – Louis-Claude de Saint-Martin en librairie, par Robert AMADOU – Pèlerinage à la tombe de Gérard ENCAUSSE (PAPUS), par Philippe ENCAUSSE, allocutions de Claude MARGUE et d'Aristide AOUANDJINOU – En parcourant le Père Lachaise, par Georges COCHET.

N° 3 de 1981 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – La naissance de Dieu vue par Jacob Böhme, par le professeur Pierre DEGHAYE – Sur la Réincarnation, par SURYAKANTA - Prolégomènes à la nouvelle Ère (III) Vers un nouveau prophétisme, par MARCUS – Le Docteur Encausse (Papus), par PHANEG - Le Fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne, par Robert AMADOU – Choix de Pensées de J.G. Gichtel, par SEDIR – Un « procès » de Monsieur Philippe, par Marcel RENEBON – Les Amis de Dieu, par Jean-Louis BRU – La cigogne, oiseau de bonheur, par Henry BAC – Ordre Martiniste : Entre nous..., par Emilio LORENZO.

N°2 de 1981 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – Exotérisme et ésotérisme chrétiens, par Jacques d'ARÈS – Allan KARDEC, codificateur du spiritisme et précurseur de la parapsychologie, par André DUMAS – Méditation sur le symbolisme de l'Épée, par un « Serviteur Inconnu » - L'Acacia, par Henry BAC – Ceux qui nous précèdent : Boris REDINE, par Pierre RISPAL – Retour aux sources : Prolégomènes de la nouvelle Ère (I), par MARCUS – Note sur la Rose+Croix, par Stanislas de GUAITA, PAPUS, F.CH. BARLET - Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu, par Robert AMADOU – À propos de Maître PHILIPPE... par Pierre RISPAL – Commémoration du vendredi Saint, par Claude MARGUE – Une pensée de Rabelais - Une pensée de Montaigne - Le Fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne, par Robert AMADOU – Papus, par Marc HAVEN

N°1 de 1981 : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS – La Science martiniste, par le Frère 8ème - L'Eau et le Vase, par Jean Prieur – L'Encens, par Henry BAC – Note sur l'Astrologie, par Marc HAVEN – Étude sur le symbolisme du cachet de Martinez de Pasqually (Essai), par le docteur Pierre BONALD – Une nouvelle lettre de Louis-Claude de Saint-Martin à Nicolas Tournyer, publiée la première fois avec un commentaire de Robert AMADOU – Pour aller à leur rencontre..., par Georges COCHET – Le cœur dans l'Égypte ancienne, par « DJED HOR » - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Entre nous...Quelques réflexions sur la vie d'un Groupe martiniste, par Emilio LORENZO.

N° 4 de 1980 : Ordre Martiniste : Entre nous... par Emilio LORENZO, président de l'Ordre – Marc HAVEN, poète ésotérique, par Élie-Charles FLAMAND – CAGLIOSTRO, par François RIBADEAU-DUMAS – Jacob BOEHME : Esquisse biographique, par Serge HUTIN – Méditations sur le Pater, par PAPUS – Trois pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Devant la tombe de Gérard ENCAUSSE-PAPUS, par Jacques GOZZI – Un ami de PAPUS, Jean-Gabriel GOULINAT, par Mme Claude ARTIN – Le Sphinx (poème dédié à PAPUS), par Fabre des ESSARTS – Paul SEDIR : Une pensée et un portrait – PERNELLE, par Henry BAC – Légende et Tradition : Une symbolique celtique du cycle initiatique, par le professeur Claude BRUILLON – Ordre Martiniste : Documents d'époque (fac-similés) – Documents (suite) : Le « fonds Stanislas de GUAITA » de l'Ordre Martiniste. Documents inédits, par Robert AMADOU.

N° 3 de 1980 : Quelques pensées du Maître PHILIPPE de Lyon – À propos de CAGLIOSTRO – Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, par Henry BAC – La communion des Saints (fac-similé d'une page manuscrite de Stanislas de GUAITA. Document communiqué par Claude MARGUE) – Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU – Portrait (photographie) d'Eliphas LEVI en 1862 – La Magie (suite et fin), par SIOLA – La Femme Martiniste, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – Filiation martiniste, par Robert AMBELAIN - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Définition du Pantacle, par Jean-Pol de KERSANT – Éternité (poème), par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – Hommage rendu à Gérard ENCAUSSE-PAPUS par Pierre RISPAL (lecture, en 1979, devant la tombe, de « l'Adieu » de Paul SEDIR) – La tombe de PAPUS au Père Lachaise.

N° 2 de 1980 : Pensées de PAPUS sur la divinité de N.S. le CHRIST-JESUS – La tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ au cimetière de Loyasse (Lyon) – Portraits de Jean-Baptiste et de Claude-Thérèse WILLERMOZ - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU – La Magie (suite) par SIOLA – La voie des Soufis, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – SAINT-MARTIN sous la Révolution (deux documents publiés par Robert AMADOU) – Qui était PERNETY ?, par Jean PRIEUR - Le « fonds Stanislas de GUAITA » de l'Ordre Martiniste. Documents inédits, par Robert AMADOU – Printemps...par Henry BAC – Le Maître PHILIPPE de Lyon, par Jean-Louis BRU – Reproduction d'une gravure concernant CAGLIOSTRO – Portrait de SAINT-YVES D'ALVEYDRE

N° 1 de 1980 : Le Pantacle Martiniste (dossier composé par Robert AMADOU) – La Magie, par SIOLA – À propos du Soufisme, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – À propos de la Franc-Maçonnerie, les actuelles obédiences françaises, par Pierre MARIEL – Le Serviteur Inconnu, par Mgr Louis+Paul MAILLEY – PAPUS et ANATOLE France – Le Calvaire, par PHANEG – SAINT-YVES D'ALVEYDRE et l'Ordre Martiniste, par Jean SAUNIER – SAINT-YVES D'ALVEYDRE, le « Maître Intellectuel », par PAPUS - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Ordre Martiniste : Entre nous...par Emilio LORENZO.

N° 4 de 1979 : Choix de pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN – À tous mes frères et sœurs membres de l'Ordre Martiniste, par Philippe ENCAUSSE – Le mot du (nouveau) président, par Emilio LORENZO – La constitution de l'Homme selon la Kabbale chrétienne, par Nali de Jesus de SOUZA (Brésil) – La Vierge, par Paul SEDIR – Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU – Une croix sur une tombe juive, par Henry BAC - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - Un document inédit et très rare (fac-similé d'un engagement mutuel signé en 1892 par Stanislas de GUAITA, PAPUS et F. Ch. BARLET) - Le « fonds Stanislas de GUAITA » de l'Ordre Martiniste. Documents inédits, par Robert AMADOU – Ordre Martiniste : Entre nous..., par Emilio LORENZO.

N° 3 de 1979 : Le jeune soldat, par Gérard ENCAUSSE-PAPUS – L' « Homme de Désir » dans l'œuvre de L.C. de SAINT-MARTIN, par Robert DEPARIS – Magie blanche, par Henry BAC – À Josep de VIA, par María LORENZO de VIA et ANTON - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU – À propos de la Réincarnation, par Mgr L.+P. MAILLEY – RASPOUTINE en appel, par Robert AMADOU - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU – Principes fondamentaux du Martinisme, statuts de l'Ordre Martiniste – La Jeunesse et la Pauvreté (poème), par Lucia Marie BERTHE-

LIN (Nouméa, Nouvelle-Calédonie) – Chez le potard (anecdote), par Alphonse ALLAIS.

N° 2 de 1979 : La Réincarnation, par PAPUS – La doctrine de la Réincarnation est-elle anti-chrétienne ?, par Mgr André LHOTE – L'Orgueil, par PHANEG - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU – Constant CHEVILLON, le souvenir d'un grand martiniste, par Marielle-Frédérique TURPAUD – « Du Néant à l'Être », de Constant CHEVILLON, par René CHAMPS – Une cité initiatrice : Florence, par Henry BAC – Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, par Jean SAUNIER (document inédit, suite et fin) – Nos amis poètes ... : Hymne, par Julien ORCEL.

N° 1 de 1979 : Pour combattre l'envoûtement, par PAPUS – Le Travail, par Henry BAC - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, par Robert AMADOU – In Memoriam...Jean de FOUCAULD, par Jean-Michel JOSEPH – Napoléon était bien Franc-Maçon, par Robert AMBELAIN – Les Rois Mages, par Claude BRUILLON - Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, par Jean SAUNIER (document inédit, suite) – Informations...Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison natale de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Roger LECOTTE

N° 4 de 1978 : La notion des plans, par PAPUS – Napoléon était Franc-Maçon, par Maître Henry BAC – L'Homme externe et l'Homme interne, par SWEDENBORG – Philosophie ésotérique, par « SIOLA » - À propos des Mantras : Blanc et Noir, par Mgr Louis+Paul MAILLEY – Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix : Rituel des Assemblées, documentation, par Robert AMADOU – Avis sur les Psaumes, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN. Documentation : Louis MARTHE. Remise au jour : Robert AMADOU – In Memoriam... : Émile BESSON (anniversaire), Jacques BERGIER, Ary Iha XAVIER, Jean de FOUCAULD - Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, par Jean SAUNIER (document inédit, 1ère partie) – Informations martinistes et autres, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

N° 3 de 1978 : Papus, mystique chrétien, par PHANEG – Évocation, par Robert DEPARIS – La Lumière du Monde, par Émile BESSON – L'Homme reflet du système solaire, d'après Oswald WIRTH, par Joséphine PERCHET – Un des fondateurs du Martinisme russe : Nicolas IVANOVICH NOVIKOV, par Robert AMBELAIN – La Tolérance, par Henry BAC – Qu'est-ce que l'Église Gnostique, entretien avec T Jacques, par Alain PEDRON – Sur le front de la Recherche, par Robert AMADOU – Le thé de Mad. B... D..., poème par Louis-Claude de SAINT-MARTIN – Informations martinistes et autres, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

N° 2 de 1978 : Éditorial, par le Dr Philippe ENCAUSSE, président de l'Ordre Martiniste – A propos d'Eliphas LEVI..., par le Dr Philippe ENCAUSSE – Méthode de travail, par PHANEG – Bienfaits de l'Alchimie, par Henry BAC – La Vierge et l'Esprit Saint, par Claude BRUILLON – La véritable maison natale de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, par Robert AMADOU – Ceux qui nous précèdent : Josep de VIA (Barcelone) – Clef de « Pistis Sophia ». Une illustration due à PAPUS – L'ésotérisme chrétien, par Nali de Jesus de SOUZA (Brésil) - Informations martinistes et autres, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

N° 1 de 1978 : Une pensée de Dostoïevski – Prière pour les Élus-Cohen, par Martines de PASQUALLY – Louis-Claude de SAINT-MARTIN et le calendrier républicain, par Henry BAC – Nos « Maîtres Passés » : Portrait de Georges DESCORMIERS (« PHANEG ») – Le travail spirituel, par PHANEG – Nos « Maîtres Passés » : Hommage à Jules BOUCHER, par Claude MARGUE – « Figure universelle » ou

« Tableau universel » - Quelques aspects du symbolisme du cercle, par Emilio LORENZO, vice-président de l'Ordre Martiniste – La Foi, par A.L. – A propos d'une soutane, par Robert AMADOU – Le signe de la Croix, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD – Le futur a déjà commencé, par le professeur Robert TOCQUET – Science et Esprit, par Jean CASAMAJOR - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Informations martinistes et autres, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE ACTUELLEMENT DISPONIBLES (mise à jour au 15 février 2000).

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1956 – 2 - 3/4	1958 – 1 – 2	1960 – 3
1961 – 2 – 3	1962 – 4	1963 - 1 – 2 – 3 – 4
1964 – 1 – 3 – 4	1965 – 2 – 4	1966 – 1 – 2 – 3
1967 – 3/4	1969 – 1 – 2 – 3 – 4	
1970 – 2 – 4	1971 – 1 – 3	1972 – 2
1973 – 3	1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4
1976 – 1 – 2 – 3 – 4	1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4
1979 – 1 – 2 – 3 – 4	1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4
1982 – 1 – 2 – 3 – 4	1983 – 1 – 2 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4
1985 – 1 – 2 – 3 – 4	1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4
1988 – 1 – 2 – 3 - 4	1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4
1991 – 1 – 2 – 3 – 4	1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 3 – 4
1994 – 1 – 2 – 3 – 4	1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 3 – 4
1997 – 1 – 2 – 3 – 4	1998 – 1 – 2 – 3 – 4	1999 –1 – 2 – 3 – 4

Ces numéros anciens peuvent être acquis au prix de 35 FF l'unité (port compris). Des abattements peuvent être étudiés pour une acquisition importante. Par ailleurs, des photocopies peuvent être fournies pour les numéros anciens non disponibles au prix de 0,60 FF la page (port compris).

ANNONCES

L'exposition des œuvres d'Inès La Torre se poursuit jusqu'au 12 septembre à « l'espace Saint-Martin », 199 bis, rue Saint-Martin, Paris 3e. Elle est ouverte tous les jours (sauf les jours fériés) de 10 heures à 20 heures (le dimanche, de 10 heures à 18 heures).

Les conférences du Cercle « Phaneg » reprendront en avril 2000, 5/7, rue de la Chapelle, Paris 18e. La date en est fixée au mercredi 5 avril, à 19 h. 30. Ces réunions, sauf empêchement exceptionnel, ont toujours lieu le premier mercredi du mois.

Yves-Fred Boisset présentera une causerie sur Saint-Yves d'Alveydre et « l'Archéomètre » le jeudi 20 avril 2000, à 16 heures 30, à la librairie « ARKANE », 115, rue Notre-Dame, à Bordeaux et le vendredi 21 avril 2000, à 18 heures, à la librairie « L'INCUNABLE », 16, rue de Nazareth, à Toulouse.

Le vendredi 5 mai, Daniel Steinbach, assisté de deux comédiens, présentera une conférence sur les « Conversations avec Dieu » à la librairie « Homo Nuevo », 5, rue Cassette, Paris 6e, à 19 heures 30.

À l'occasion de la nouvelle année, nous avons reçu de nombreux vœux de nos lecteurs. Il ne nous a pas été possible d'y répondre individuellement mais qu'ils sachent bien que nous avons été très sensibles à ce témoignage de fraternité et que nous les en remercions tous.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2000

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2000

Nom..*Prénom*....................................
Adresse..
Code postal.........................*Commune*...
Date et Signature...

TARIFS 2000 (inchangés depuis cinq ans)

France, pli ouvert	**150,00 F**	**(ou 22,87 €)**
France, pli fermé	**170,00 F**	**(ou 25,92 €)**
U.E. - DOM – TOM............................	**200,00 F**	**(ou 30,49 €)**
Etranger (par avion)	**250,00 F**	**(ou 38,11 €)**
ABONNEMENT DE SOUTIEN	**280,00 F**	**(ou 42,69 €)**

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, **payables dans une succursale de banque française.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F